



panorama 23 ^... par le rêve...

 LEFRESNOY
STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS

Le rendez-vous annuel
de la création **Dossier de presse**
2021 Le Fresnoy – Studio national



CONTACTS PRESSE

jigsaw

presse@jigsaw.family

+33 (0)1 48 07 39 31 / +33 (0)6 66 65 26 93

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

mvibert@lefresnoy.net

+33 (0)3 20 28 38 05 / +33 (0)6 73 88 95 79

sfraile@lefresnoy.net

+33 (0)3 20 28 38 61 / +33 (0)6 40 05 47 28

COMMUNICATION

Michèle Vibert

Directrice de la communication

mvibert@lefresnoy.net

+33 (0)3 20 28 38 05 / +33 (0)6 73 88 95 79

Sarah Fraile

Chargée de communication

sfraile@lefresnoy.net

+33 (0)3 20 28 38 61 / +33 (0)6 40 05 47 28

PANORAMA 23 ...par le rêve...

Le rendez-vous annuel de la création au Fresnoy
du 24 septembre au 31 décembre 2021

« Pour commencer, nous n'avons de plan d'aucune sorte pour bâtir notre corps. Pas de projet, de dessin d'architecte, ni de croquis. Il y a bien des instructions mais, si elles agissaient de la même façon que les vingt-mille gènes servant à construire notre corps il n'y aurait aucun lien évident entre elles et l'allure finale de notre maison, exactement pour les mêmes raisons qu'il n'y a aucun lien évident entre la recette de cuisine et l'aspect du gâteau. »
Magdalena Zernicka-Goetz
Roger Highfield ¹

Il est toujours intense et surprenant de voir se révéler les liens actifs entre les œuvres. C'est un moment, exceptionnel et heureux, d'observer un « arc électrique » s'éclairer entre les créations qui sont, à la fois, l'origine et le véhicule du sens. Sans doute peut-on dire « des sens » car il arrive de ne rien pouvoir expliquer de cette relation si ce n'est que nous l'éprouvons. Elle nous conduit, cependant, trouvant, parfois grâce aux mots, parfois sans les mots, un chemin ou les balises d'un territoire. Ce territoire n'est plus, celui d'un seul artiste ou d'un seul « point de vue ». Il se peuple d'une myriade de signaux, de feux ou, dans le sens de Georges-Didi Huberman, de lucioles que chaque créateur génère par une suite de conversations secrètes. Cette expérience est, pour moi, celle de l'exposition Panorama 23 au Fresnoy, où l'espace, peu à peu, « se charge » de foyers multiples. Il ne s'agit pas de penser cette scène comme une addition d'univers, l'un après l'autre, mais, au-delà de chaque œuvre, de la penser comme un flux, un champ, un espace-temps quantique ou, plus simplement, un *cloud*.

Plus je m'imprègne des projets des artistes de cette édition, de leurs travaux, plus j'ai le sentiment qu'ils ont affaire avec l'activité de l'esprit et du corps qu'est *le rêve*. Ne sommes-nous pas faits de son étoffe ? Non pas celle de rêves-échappatoires, complaisant à la quincaillerie du merveilleux, mais d'imaginaires actifs répondant à une réalité, aujourd'hui inquiétante, dangereuse, peut-être... Le rêve est une pensée qui répond à un état de la matière, à la menace permanente de la gravité, du poids des êtres et des choses, ..., un rêve, des rêves contre les tropismes de l'époque... Avec eux, comme pour l'écrivain autrichien Georg Trakl ou le poète américain Jack Spicer, il faut concevoir une autre topique et aller « s'établir ailleurs ». Jean-Claude Carrière et Luis Buñuel convenaient que le rêve est essentiel car il est la seule vraie victoire contre le temps... Le temps comme mesure, le temps comme inertie, comme calendrier. Ce « temps » là, les rêves le désarment. Les films ou les installations de Panorama 23, utilisant le dessin comme l'art électronique, la sculpture, comme la réalité virtuelle, la théorie comme la poésie, ne cèdent jamais aux complaisances de l'idéologie, pour mettre en crise le monde avec lequel ils « débattent ». Ils se démarquent des discours rhétoriques et des slogans. Ils se détournent de cette économie du sens pour nous proposer de penser « *par le rêve* ». Ils côtoient, avec une grande liberté, les utopies littéraires ou scientifiques. J'ai le sentiment, en 2021, qu'ils remettent en selle, qu'ils « rebranchent » les puissances du rêve, auxquelles ils accordent leur confiance pour avancer, pour

¹ Magdalena Zernicka-Goetz – Spécialiste des embryons - Université de Cambridge. Roger Highfield, directeur associé au Suisse Museum group, Grande-Bretagne, in *La danse de la vie*, Dunod, 2020, p.2.

projeter dans l'univers leurs espaces et leurs formes. A ce sujet, je crois qu'ils ne désavoueraient pas ces phrases du cinéaste Philippe Garrel, dans un entretien avec Jean-Louis Comolli, Jean Narboni et Jacques Rivette dans *les Cahiers du cinéma* de Septembre 1968, « Je voulais me référer au rêve ; et je me suis dit que la façon dont on réceptionnait le rêve était en soi muette. On a des rapports avec des signes ; qu'on codifie après par le langage ; mais la façon de percevoir est muette. J'ai tenté d'approcher l'état de prise de vue qu'on a sur le rêve c'est-à-dire qu'on ne réagit pas intellectuellement, qu'on est perdu dans le labyrinthe qu'on parcourt ».

En 2021, à étudier et à monter les projets des artistes de Panorama 23, je crois que chacun, discerne, avec sérénité, acuité ou véhémence, la présence de ce labyrinthe, ils en jouent, ils le déjouent mais, plus encore, ils le démystifient grâce à leurs visions oniriques permettant de s'éloigner du temps asphyxiant d'une société inaccomplie. Non pour l'oublier mais pour y revenir « autres par le rêve » comme on dit par la rivière, « by the river », pour le défaire cherchant un monde qu'il s'agit d'habiter, dans le sens d'Hölderlin², grâce au mouvement permanent qui fonde le réel, par la rivière c'est-à-dire, par la nature, la société et la personne. Nous y sommes funambules parfois somnambules, danseurs ou chercheurs d'or. Souvenons-nous de John et Pear, les enfants de *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton, dont l'un des scénaristes est James Agee, l'auteur du roman initiatique *La Veillée du matin*, ils reviennent à la vie par la rivière, par le rêve qui, sous la lumière de la lune, leur ouvre une vie nouvelle. Ils découvrent la transparence des règnes, des éléments, des espèces animales ou humaines. Ils se rencontrent suivant le tracé du fleuve, les arbres, les roseaux, les poissons, chouettes, tortues, les araignées, l'oiseau dans sa cage, les lapins, les nénuphars, chiens, vaches, grenouilles et les reflets de lumières sur l'eau. Le mouvement est celui d'une barque non pas sur le Styx, ni vers les Enfers, mais sur l'eau, vers un éveil à la merveille d'une nature qu'ils inventent et qui les sauve.

Dans ces projets de Panorama, le spectateur participe à l'être des insectes, des mammifères, de la fleur, du devenir-feuille, de la mémoire des villes, de l'énergie sexuelle, de l'orgone, des étoiles ou de la neige qui disparaît... Le songe nous métamorphose en chacun de ses « principes » sans que nous sachions s'il s'agit d'un souvenir ou d'un devenir. Le rêve dissout le temps, les catégories, les règnes aussi. Ce pari, cette confiance accordée aux différents processus de l'inconscient, cet usage des hypothèses de la science et de la science-fiction sont autant de questions posées aux composants de notre univers, autant de théâtres qui les formulent.

Ils sont sur la scène du Fresnoy au nombre de quatre :

- Le premier existe dans des face-à-face avec la présence humaine. Le regard suit une ligne horizontale. Il interroge les acteurs devant lui. Ils sont présents dans les photos, les dessins, les vidéos, les peintures, les performances ou ils nous échappent déclinés dans de multiples dimensions de l'espace grâce aux créations numériques.
- Le deuxième invite le regard à se lever sur le lointain, le paysage par exemple au sein de cette frange entre le ciel et la terre, habitée par l'écosystème de leurs relations.
- Le troisième propose à la vue de poursuivre, de continuer à s'élever, d'intégrer les acteurs que nous sommes, à des systèmes plus vastes, systèmes sociaux ou galaxies. Dans certains travaux, le sens se renverse et comme sur nos iPhones, ils chutent dans des abîmes jusqu'à ce que nous perdions le fil ou que la perception devienne subalterne. C'est un univers d'accumulations, de superpositions, de réseaux, ou encore, de la complexité de la matière, celle que l'on touche ou celle que l'on suppose.
- Le quatrième est « indiciellement » présent mais ne peut s'observer, il est une conséquence théorique, il est présupposé par la mémoire des archives, les « datas », les modélisations, le calcul. Il est le fruit d'hypothèses conceptuelles, grâce à des jeux entre des cellules

2 « Nous cheminons vers le sens dans la mesure où nous habitons en poète sur cette terre. », in *La Poésie sauvera le monde* de Jean-Pierre Siméon - Le Passeur Editeur - 2015

imperceptibles, entre les ondes et les particules. L'intrigue se manifeste par des cartographies, des encodages, des saisies systémiques ou des suppositions mathématiques.

Le rêve traverse tous ces théâtres, son travail anime l'ensemble des créations de Panorama 23, ce travail a pour objet la réalité sociale ou l'intime d'une biographie. Il est le principe dynamique, « élastique » de l'exposition des travaux individuels ou collectifs comme dans le cas de Laure Prouvost qui a animé un groupe de création.

La petite et la grande nef du Fresnoy, leurs différents niveaux, leurs coursives composent un plateau pour la circulation des regards, d'une séquence d'architecture à une autre. Il accueille les circumductions, les échanges entre les récits du corps, ceux de la végétation, de l'air, mixés avec les rythmes des déplacements et des respirations. Dans ce champ le réel y est sans cesse changé par le virtuel mais n'est-ce pas la définition même du réel ?

C'est, précisément, à partir de cette définition que Le Fresnoy est habité par les fragments de narrations, les projections, les œuvres. Elles sont autant d'interrogations manifestées sous la forme de la dépense onirique, utopique, grâce aux technologies les plus novatrices que nous avons choisi, avec Pascale Pronnier, d'associer à des œuvres manifestées par d'autres techniques plus primitives, créées par des artistes de l'art brut. Ce « grand écart » matériel et formel augmente, dilate, « ouvre » l'espace de l'exposition bordé par des œuvres de bric et de broc, de truc et troc, dialoguant avec des œuvres portées par les recherches scientifiques, numériques, immatérielles du siècle. Cet échange a été possible grâce au savoir de Christophe Boulanger et aux équipes du LaM et de son fonds d'art brut. Je crois à la richesse du dialogue entre des artistes qui, en 2021, expriment les différences et les singularités de l'acte créatif. A côté des commutations instantanées à travers le macrocosme contemporain, demeurent les paroles, les bouches des hommes et des femmes qui les prononcent, avec leurs accents, leurs phonétiques, leurs vocabulaires irréguliers. Notre réel est fait de cela, de ce dialogue étonnant qui ne fait que commencer. Je l'imagine, pendant la durée de l'exposition, jour et nuit, entre les hologrammes, les images 3D et les ex-votos en bois, les sculptures composées de rebuts ramassés et rassemblés, dans de mystérieux congrès, les dégageant de la fêrue de l'époque et du temps. Elles nous rappellent, entre veille et sommeil, que l'art à partir du plus archaïque comme du plus novateur, a la capacité par la surprise, de créer des présences, des expériences qui sont de puissants viatiques pour comprendre et inventer le futur. A nous de les débusquer, de les déchiffrer.

Olivier Kaepelin, commissaire

PS : Le premier étage de la grande Nef sera, durant l'exposition un lieu d'ateliers, de lectures, de discussions de convivialité et de partage, comme le fut à son origine Le Fresnoy ; certes très différemment mais toujours habité par l'importance et la magie de la rencontre.

Quand l'art contemporain dialogue avec l'art brut : Panorama 23 revisité

Avec le prêt exceptionnel d'œuvres du LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, Villeneuve d'Ascq

Près de 70 œuvres d'art brut issues de la collection du LaM, musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut de Lille métropole, sont présentées au sein de l'exposition Panorama 23 ...par le rêve ... aux côtés des œuvres produites au Fresnoy. Ce dialogue a été initié par le commissaire de Panorama Olivier Kaepelin en discussion avec Christophe Boulanger, scénographe et chargé de la collection d'art brut au LaM. Cette confrontation entre l'art contemporain et l'art brut se poursuit dans les coursives du Fresnoy avec le projet de l'artiste professeur invitée Laure Prouvost.

La diversité des œuvres et des contextes de créations qui innervent l'art brut répond de façon étonnante à la diversité des films installations et performances composant Panorama. D'étranges passerelles se forment, des dialogues s'établissent pour former une entité significative : rendre visible l'invisible, entrer en dialogue avec les éléments et forces naturelles, percevoir et décrire des mondes extras-humains, dialoguer avec la mort, trouver sens aux incidents du quotidien en apparence les plus mineurs, naviguer entre microcosme et macrocosme, entretenir un rapport magique avec le monde, des plongées dans l'imaginaire considéré comme désaliénant. Derrière ces mises en forme se dessine souvent une mise en crise de la société de consommation et de contrôle.

Des mises en œuvre en apparence pauvres révèlent des mondes aux profondeurs conceptuelles étonnantes ; elles côtoient des œuvres maintenant intégrées au patrimoine contemporain tels Henry Darger, Augustin Lesage. Différents rapports au monde, à la nature, à l'invisible sont proposés. Animisme, pensée magique, souvent attribués aux œuvres d'art brut nous indiquent s'il le fallait encore, que l'artiste en Europe a conservé un rapport magique aux éléments et forces naturelles. Longtemps dénié ce rapport à la nature est regardé à l'inverse comme désaliénant et comme un outil indispensable pour repenser notre place dans le monde.

Correspondances LaM Le Fresnoy

Du 17 octobre 2020 au 3 octobre 2021, l'exposition Deep See Blue Surrounding You / Vois ce bleu profond te fondre de Laure Prouvost créée pour le Pavillon français de la 58e Biennale de Venise (2019) boucle son périple en revenant à son point de départ dans le nord de la France, au LaM. Dans le film *They parlaient Idéale* qui constitue le cœur/cerveau de cette installation, une longue séquence se déroule au Palais Idéal du Facteur cheval. Il était donc naturel que cette exposition s'intègre dans les salles permanentes d'art brut. En anglais, la notion d'*outsider art* renvoie à un art des marges ; Laure Prouvost lui préfère le terme d'*insider art* qui traduit plus justement le besoin vital de créer qui anime les artistes d'art brut et qu'elle partage avec eux. Ainsi elle engage un dialogue avec les œuvres d'art brut du LaM dans son installation vénitienne et glisse quelques-unes de ses œuvres dans le parcours de la collection.

Laure Prouvost a souhaité poursuivre ce dialogue en invitant 8 jeunes artistes du Fresnoy à découvrir la collection d'art brut et à produire une œuvre en lien avec un artiste qui les a marqués. La conversation de Laure Prouvost avec l'art brut se poursuit donc avec ce dialogue qui a pour titre

Idéal art brut : 8 jeunes artistes du Fresnoy au LaM.

Avec : Amélie Agbo, Vincent Duault, Isabella Hin, Olivier Jonvaux, Kendra McLaughlin, Céleste Rogosin, Inès Sieulle et Ana Elena Tejera dialogueront avec l'œuvre anonyme (The Philadelphia Wireman) ainsi que les œuvres de Geneviève Clément, Georgine Hu, Lionel, Raphaël Lonné, Abdelmajid Mehdi, Pépé Vignes, Jane Ruffié, Helene Reimann et Théo Wiesen.

Christophe Boulanger, scénographe de Panorama 23 et attaché de conservation en charge de l'art brut au LaM

AMÉLIE **AGBO**
 JUDITH **AUFFRAY**
 GUILLAUME **BARTH**
 MOUFOULI **BELLO**
 OLIVIER **BÉMER**
 YOUNÈS **BEN SLIMANE**
 SANTIAGO **BONILLA**
 GHYZLÈNE **BOUKAÏLA**
 GREGOR **BOŽIČ**
 ALICE **BRYGO**
 EMANUELE **COCCIA**
 ANAÏS-TOHÉ **COMMARET**
 GUILLAUME **DELSERT**
 JULIETTE **DOMINATI**
 VINCENT **DUAULT**
 RONY **EFRAT**
 ELLIOT **EUGÉNIE**
 JOAN **Fontcuberta**
 FAYE **FORMISANO**
 CHARLES **FOSSEPREZ**
 DORA **GARCÍA**
 JULIÁN **GARCÍA LONG**
 VERA **HECTOR**
 ISABELLA **HIN**
 CHE-YU **HSU**
 DORIAN **JESPERS**
 OLIVIER **JONVAUX**
 YONGKWAN **JOO**
 LINA **LARAKI**

LOU **LE FORBAN**
 SAMUEL **LECOCQ**
LEFEBVRE ZISSWILLER
 GOHAR **MARTIROSYAN**
 KENDRA **MCLAUGHLIN**
 JOACHIM **MICHAUX**
 MAGALIE **MOBETIE**
 LOU **MORLIER**
 TOSHIHIRO **NOBORI**
 DANIEL **PEÑARANDA RESTREPO**
 LAURE **PROUVOST**
 CHUXUN **RAN**
 CÉLESTE **ROGOSIN**
 STÉPHANIE **ROLAND**
 ANHAR **SALEM**
 INÈS **SIEULLE**
 MARIE **SOMMER**
 ANA ELENA **TEJERA**
 GUILLAUME **THOMAS**
 LOUISE **TILLEKE**
 QUÝ **TRƯƠNG MINH**
 JANAÏNA **WAGNER**
 AGATA **WIECZOREK**
 YUNYI **ZHU**

Olivier Kaepelin
 Commissaire

Christophe Boulanger
 Scénographe

Chantal Grossen
 Designer graphique

AMÉLIE AGBO

Vénus

Saartjie Baartman et ses organes

Installation



« Tous nos déchets que nous avons déversés sur elle et qu'elle a absorbés. Et toute notre beauté, qui était la sienne première et qu'elle nous a donnée. Nous tous – tous ceux qui la connaissaient – nous sommes sentis en si bonne santé après nous être nettoyés sur elle. Nous étions si beaux quand nous nous sommes tenus à califourchon sur sa laideur. Sa simplicité nous décorait, sa culpabilité nous sanctifiait, sa douleur nous faisait rayonner de santé, sa maladresse nous faisait penser que nous avions le sens de l'humour. Son manque d'articulation nous a fait croire que nous étions éloquents. Sa pauvreté nous a gardés généreux. Même ses rêves éveillés que nous avons utilisés – pour faire taire nos propres cauchemars. Et elle nous a laissés, et méritait ainsi notre mépris. Nous avons perfectionné notre ego sur elle, rembourré nos personnages de sa fragilité et bâillé dans le fantasme de notre force. » (Toni Morrison, *L'Œil le plus bleu*, trad. Jean Guilloineau, 10/18, 2008, p. 195-196.)

JUDITH AUFRAY

7h15 - Merle noir

Film, 30 min



Un homme vit comme un ermite dans une forêt de Lozère et enregistre les sons des animaux qui vivent autour de lui. Pour saisir ces présences invisibles, il a disposé des micros à différents endroits de la forêt. Il écoute depuis sa cabane les sons que captent ses micros, relève chaque présence, classe, nomme et archive. Une nuit, il entend un cri qu'il ne reconnaît pas. Il part à la recherche de la créature à l'origine de ce son et croise Mana, une jeune fille qui communique avec les oiseaux. Elle s'alliera à sa quête, qui les mènera dans les ruines d'une ancienne mine, après un orage.

Partenaires

Ircam, La Traverse, Laurent Rump, Cécilia et Pascal Leclercq, commune de Vialas



GUILLAUME BARTH

Crocus sativus, fleur du bonheur

Installation



« Avec son installation *Crocus sativus, fleur du bonheur*, Guillaume Barth rend hommage à la fleur de safran en partageant le moment de sa naissance. L'artiste a inventé un système de prise de vue en construisant un plateau tournant pour réaliser un timelapse. Celui-ci révèle le mouvement giratoire de la fleur telle la danse de derviche dont elle est une métaphore. Elle éclot avec la pleine lune et s'épanouit pendant 24 heures, la durée de sa vie. Une vidéo la projette à son échelle au centre d'un cercle en lévitation de 4 mètres de diamètre. Le visiteur est invité à se rendre sur un tapis dont le motif rappelle la forme des pétales en spirale. Il entend alors une mélodie imaginée à partir des sons racines de la tradition soufi, composée par Mirtohid Radfar. Les trois temps de cette musique chantent la montée de la fleur de safran hors de son bulbe, l'ouverture comme une exaltation, puis elle se pose doucement en équilibre. Elle expose l'instant présent. Il y a trois cercles : le mouvement giratoire de la fleur, le cercle du tapis et surtout le champ ondulatoire de la musique qui tourne autour de nous et à l'intérieur de nous. Cette œuvre multiculturelle propose un espace de résilience. Le safran est un anxiolytique naturel puissant. Connue depuis la nuit des temps, il est associé à la joie, la chance et la régénération. »

Jeanette Zwingenberger enseigne à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle est historienne de l'art et commissaire d'exposition internationale.

Partenaire

[N.A!] Project



MOUFOULI BELLO

Lissa, a conversation with God

Installation



« Ce ne sont pas les récits de violences nombreuses et terribles qui font problème, mais les évaluations éthiques et religieuses qui les présentent comme voulues et commandées par Dieu » (Giuseppe Barbaglio). Pourquoi autant de violence et d'inégalités dans les livres saints ? S'il s'agit d'une question d'époque et de pratiques inhérentes, ne serait-il pas temps de mettre à jour nos croyances ? D'aucuns voudraient que les croyants minimisent les impacts de toute cette violence sur notre société actuelle, mais les religions ont façonné à travers les siècles la société dont nous avons hérité et celle que nous léguerons. À tel point que la question de l'existence de dieu est inutile voire anecdotique. Nous pouvons lire dans ces ouvrages les racines des maux qui gangrènent nos sociétés, dans toutes les sphères de nos existences. De la liberté à disposer de son corps à la colonisation assumée de terres étrangères. En substance, Dieu est inaccessible, muet et immatériel. Ses intentions sont interprétées, devinées et décrites, toujours par des intermédiaires. L'intention de ce projet est de manifester et de donner la parole à un divin grâce au principe informatique de l'intelligence artificielle. De lui proposer une matérialité personnelle et poétique. Un dieu juste. Débarrassé de la colère, de la jalousie, de l'impulsivité, de la rancœur, de la soif de sang et de destruction telle que décrite dans les documents qui nous livrent sa « parole ». Si nous nettoyons les croyances, les écrits et les préceptes que les humains proposent en définition du divin, de toutes injustices, qu'obtiendrons-nous ?

OLIVIER BÉMER

Noon

Installation, film, 15 min



« L'homme est aujourd'hui, en son for intérieur, précisément gêné par la prise de conscience de sa propre illimitation. Et peut-être que ceci contribue à ce qu'il ne sache plus qui il est car se retrouvant en principe capable d'être tout ce qui est imaginable, il ne sait plus ce qu'il est effectivement » (José Ortega y Gasset, *Méditation sur la technique*, Allia, 2017). « Nous sommes, sans aucun doute, mesdames messieurs, des enfants de l'imaginaire [...] et l'histoire universelle est la tentative d'appriivoiser l'imagination, petit à petit, sous diverses formes. [...] La technique souhaite créer pour nous un monde nouveau, parce que le véritable monde ne nous va pas, parce que nous en sommes tombés malades. Ce nouveau monde de la technique est par conséquent un gigantesque appareil orthopédique » (José Ortega y Gasset, *Le Mythe de l'homme derrière la technique*, Allia, 2016).

YOUNÈS BEN SLIMANE

*Nous le savions qu'elles étaient belles,
les îles*

رزج لدا كلت لامج نع ملعن اذك دقل

Film, 16 min



Inconnu, duquel je fus éternellement épris. Qu'il me soit plus doux que ces rochers, plus fertile que cette terre.

Partenaires

Inside Production (coproducteur), Institut français de Tunisie.



SANTIAGO BONILLA

Rough-Colored Clouds

Installation vidéo, 52 min



Sept portraits en 16 mm de personnes qui dorment à côté d'images provenant de la même matérialité : une bobine, 122 mètres de pellicule, 15 960 photogrammes, un algorithme, deux surfaces et un logiciel qui résultent en 52 minutes d'images mouvementées.

Partenaires :

EHPAD de Lomme (Résidences Gilbert Forestier et Les Roses), Résidence autonomie Les Roses

GHYZLÈNE BOUKAÏLA

#31#

Appel masqué

Film, 16 min



Au large d'un monde en reconstruction, d'un monde fissuré par les foudres et par des frontières illusoires, des larmes sanglantes nous parviennent de sources cryptées. Ces murmures sonnent comme des alertes. Une nouvelle sous forme de code parvient à s'énoncer. Cheikh Morad Djadja doit se rendre à ce taxiphone pour y laisser son propre message vocal, masqué.

#31# est une approche expérimentale autour d'une reconstruction identitaire latente, sous forme de quête, ainsi que l'exploration d'une culture populaire et libertaire nord-africaine, le RAÏ. Les proses auto-tunées (voice coder) de Cheikh Morad Djadja nous mènent vers une quête existentielle, dans un monde en perpétuelle mutation, à la recherche d'un lieu de télécommunication anonyme. Le taxiphone sera ce premier pas vers une réalité abstraite, lui permettant de laisser un message vocal, sur sa trans-identité.

Partenaire

Coproduction Alpha Tango Studio



GREGOR BOŽIČ

Monument aux arbres tombés

Monument to the fallen trees

Installation



Comment les arbres façonnent-ils notre perception de l'espace dans les zones urbaines ? Comment influent-ils sur notre sensibilité à la lumière et aux sons ? Comment définissent-ils notre idée du commun et du partagé ? Comment se transforme l'expérience sensible de l'environnement, lorsque les arbres sont abattus et remplacés par des matériaux morts tels que le béton et l'acier ? Et quel type de communauté peut s'épanouir sur des structures à but lucratif qui remplacent le plus souvent les espaces publics où jadis poussaient des arbres ?

Cette installation audiovisuelle interactive réfléchit à la valeur des arbres en tant que composants empiriques et communautaires de notre espace physique et mental. Le visiteur est placé dans un cadre de jeu symbolique, fabriqué par l'homme, et culturellement accepté à l'échelle mondiale, à savoir un terrain de basket. Ce cadre invite le visiteur à interagir avec la présence des arbres et à songer ainsi à la responsabilité qui incombe à chacun de défendre la nature dans les environnements urbains.

Un monument furtif aux arbres déchus.

ALICE BRYGO

Soum

Film, 31 min



Trois jeunes squatteurs se lancent dans l'occupation d'une banque abandonnée. Dans l'attente qui est celle de la période d'occupation au terme de laquelle la loi les protégera d'une expulsion immédiate, ils peuplent le bâtiment de leurs souvenirs et de leurs jeux acides. À travers les questions posées au sein de leurs familles et de l'univers qu'ils créent, ensemble, se dessinent les quêtes plus intimes et spirituelles de chacun, la recherche et l'affirmation de leur place dans un monde trouble où les croyances sont affectées par l'héritage du colonialisme.

Au croisement du documentaire intimiste et de la fiction onirique, ce film est un essai sur le lien qu'entretiennent les notions de territoire et de légitimité dans la construction de ses croyances et de son appartenance. Il y est question d'une génération du trouble et des corps qui l'incarnent : entre les genres, entre deux cultures, entre les lois du Vieux Monde et l'incertitude du suivant.

Partenaires

Baptiste Verrey, EPF Nord - Pas de Calais, Ville de Romainville, Ville de Noisy-le-Sec



EMANUELE COCCIA

Heaven in matter

Installation vidéo



Le ciel n'est pas l'espace au-dessus de nos têtes ou au-delà de l'horizon. Il est la chair de tout ce qui existe. Toute matière est ciel. Jusqu'au plus profond des corps. C'est ici, sur et dans notre planète qu'il dévoile son vrai visage, plus imprévisible qu'une comète. Le ciel, ici, devient désir. Désir d'autres corps, désir d'autres formes, désir d'autres vies. Une perpétuelle contagion. Et ce que nous appelons vie n'est que le ciel dans son état viral.

Pour s'orienter dans ce ciel caché au sein de tout objet, il faut construire des cartes astrales à la manière des anciens. Apprendre à lire la matière comme on lit le ciel.

Apprendre à reconnaître des constellations.

ANAÏS-TOHÉ COMMARET

Eso que nos lleva / Ce qui nous pousse

Film, 20 min



À Valparaiso, un monde invisible régit le monde visible. Branco, 14 ans, vit dans une maison en carton sur une haute colline où le vent et la brume se font présence. Les fantômes d'une histoire passée rodent dans la ville, avons-nous vraiment oublié les disparus noyés dans la mer ?

Partenaire

Institut français du Chili



GUILLAUME DELSERT

Les nimbes

Film, 12 min



Un seuil s'ouvre quelque part à l'intérieur.
Aux battements d'une respiration profonde, deux
espaces intimes s'animent et s'abordent.

L'image d'un œil s'éveille, neuf.
Nombriil sous paupière, l'être s'avance et par le regard
s'élançe.

L'image d'un jardin à son souffle se gonfle.
Au dedans court la fugue d'une vive jeunesse, fille et
garçon, prise à l'étreinte du regard.

Avant même d'être perçu d'un œil étranger animal,
humain ou divin, il y a au fond de nous, conjuguée
à tous les temps, l'inexorable perception de soi dont
à jamais notre propre créature avance nimbée. *Les
nimbes*, ces lumières qui auréolent autant qu'elles
statuent ouvrent l'impossible champ contre champ de
ce regard performatif.

Partenaires

Ville de Loos-en-Gohelle, Ville de Lille, Cours St-So, SPL Euralille,
Acte Académie

JULIETTE DOMINATI

L'île flottante

Film, 20 min



Isolée dans un hangar, Lola rejoue ses souvenirs. Des
décors s'éclairent, des personnages apparaissent, Lola
navigue d'une scène à l'autre.

Juliette Dominati travaille sur les souvenirs, ce qui
reste, ce qui échappe, des détails, des presque rien. À
la fois peintre et metteur-en-scène, elle s'intéresse à la
construction d'environnements, complets, autonomes,
enveloppants. Ses installations ressemblent à des
collages en volume, faits d'objets trouvés et peints. Son
travail est fait d'astuces, de matériaux souvent pauvres,
de rebuts, de trouvailles. Elle collectionne des histoires,
des images, des matériaux abandonnés, du bois, du
tissu, du mobilier, enregistre des récits, archive des
moments, qu'elle colle, scotche, rejoue. Ces fragments
sont assemblés avec délicatesse, et équilibre troublant,
tenant à peine, toujours sur le point de s'écrouler.
Pourtant ils « tiennent » des espaces, construisent
des mondes qui semblent attendre que spectateurs
et personnages entrent, s'approchent, s'installent.
Ces mises-en-scènes cultivent une aura intime, une
quiétude mystérieuse, et un « mal-aise » propre aux
rêves. S'en approcher c'est faire l'expérience d'un
effondrement, de palimpsestes, de souvenirs fracturés,
à la fois confus et joyeux.

VINCENT DUAULT

Voyager
Installation



Partir c'est commencer, c'est s'inventer un vaisseau pour s'échapper.
Aussi bien extérieurement qu'intérieurement.
Pour tenter d'atteindre, de sentir l'ordre des choses.
Parfois on part pour aller nulle part.
Par exercice du libre arbitre.
Pour s'élever lorsque les nourritures terrestres ne suffisent plus face à la soif de l'envie.
Un de ces vaisseaux est ici. Son moteur est le ciel tout entier.
Son carburant est l'intuition la plus intime de celui qui l'a piloté pour vivre ses rêves.
Rêver c'est faire le plus bel usage possible du monde en s'inventant de nouvelles contrées où s'élever.
Pourvu qu'on reste en l'air.

Partenaires

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de recherche au titre du programme « Investissements d'avenir » portant la référence ANR-11EQPX-0023, soutenu par la Fédération de recherche Sciences et Culture du visuel FR 2052 SCV

ONERA (Office national d'études et de recherches aérospatiales),
FFVP (Fédération française de vol en planeur) – Aéroclub Lille
Planeurs – LPVAV, Scalab, Université de Lille

RONY EFRAT

Exemplaires

Une série d'événements

Film, 22 min



Paris, hiver 2017. Trois femmes installées en France grâce à un dispositif d'immigration établi pour les « talents exceptionnels » font face à sa suppression arbitraire. Brusquement dépouillées de toute possibilité légale de rester sur le territoire, elles cherchent des solutions tout aussi exceptionnelles pour maintenir leurs vies telles quelles.

JOAN FONTCUBERTA

Beautiful Agony

Installation



À partir d'un dataset de portraits en plein orgasme (tirés de la page www.beautifulagony.com sur laquelle des milliers d'utilisateurs publient leurs vidéo-selfies après avoir garanti que leur orgasme n'est pas faux mais authentique), nous avons utilisé la technologie GAN (Generative Adversarial Networks) pour lancer un processus de deep learning visant à générer de faux portraits de personnes inexistantes au moment de l'apogée. Ce processus permet d'identifier les modèles expressifs caractéristiques de l'orgasme et de transférer leur typologie de traits à l'image de n'importe quel visage.

À titre de cas d'étude, nous les avons appliqués de manière volontairement caricaturale sur une certaine catégorie de personnalités puissantes de la sphère politique, celles impliquées dans des affaires médiatisées de scandales sexuels, d'épisodes de harcèlement ou d'adultère manifeste. Cette fois, donc, c'est au tour de Donald Trump, Silvio Berlusconi, Juan Carlos de Bourbon et Dominique Strauss-Kahn, protagonistes d'exemples bien connus d'abus de pouvoir et d'une violence sexiste favorisée par la société patriarcale.

Le deepfake permet actuellement un degré de raffinement qui cache la manipulation au point de la rendre indiscernable, mais dans ce cas nous avons préféré opter pour une exagération grotesque, c'est-à-dire pour une fiction qui ne prétend pas tromper mais justement révéler les mécanismes de la tromperie.

L'installation est complétée par des instantanés 3D qui correspondent aux quatre personnages, des bustes avec leurs visages pétrifiés, comme si l'œil de la Méduse – l'œil de l'histoire qui pointe la honte – les avait attrapés dans l'épiphanie de l'extase.

Partenaires

Beautiful Agony - Facettes de la petite mort, INA

Une partie de ce projet a été réalisée dans le cadre du Projet de recherche PID2019-104628RB-I00 "Liminal poetics in the contemporary world: creation, training and social commitment", financé par le Ministère de la Science, de l'Innovation et de l'Enseignement supérieur (Espagne).

ELLIOT EUGÉNIE

Liesse

Film, 10 min



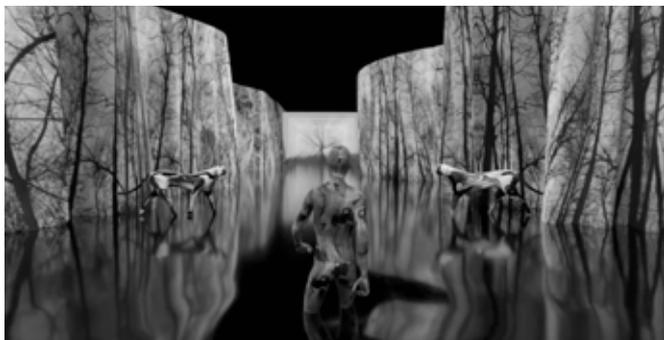
Le jour de l'éclipse solaire approche, et la grisaille vient gâcher l'événement. Après une nuit de fête, trois amis s'endorment au bord de l'eau. Alors que l'éclipse apparaît dans leurs rêves, un souffle de joie traverse le pays. Une nouvelle fête commence. Lorsqu'en 1999, chacun attendait l'éclipse, de nombreuses personnes la manquèrent en raison des variations météorologiques. Mais quand cette vision apparaît, c'est un pays entier qui se lève et crie devant la puissance de cet événement. L'éclipse est un personnage fédérateur. Éphémère et souveraine devant les habitants ébahis, elle fait disparaître leurs problèmes dans cet instant euphorique. La liesse émerge. Au-delà du spectacle, cet événement interroge la réaction unilatérale de la population, formant une énergie collective sans fondement. Comme un pouvoir réunissant des millions de personnes autour du même geste irrationnel et dangereux : regarder droit vers le soleil, lui qui d'ordinaire impose de baisser le regard pour ne pas se brûler les yeux. Ce n'est pas seulement la lune qui s'en empare ici, ce sont les spectateurs qui le défient, comme le seul moment de leur vie où ils peuvent lui faire face. Bien plus qu'un spectacle magnifique, c'est un instant sur terre où il est symboliquement permis de braver le soleil. Ce film décrit les heures d'attente avant l'éclipse, un après-midi grisâtre et brumeux.

FAYE FORMISANO

They Dream in My Bones

Insempnedy II

Installation textile immersive VR 360 stéréoscopique, 16 min



« Some we know to be dead even though they walk among us; some are not yet born though they go through all the forms of life; other are hundreds of years old though they call themselves thirty-six »
Virginia Woolf, Orlando, 1928

They Dream in My Bones est une installation-fiction racontant l'histoire de Roderick Norman, chercheur en onirogénétique la science qu'il a fondé et qui permet d'extraire les rêves d'un squelette inconnu. Plongé dans l'espace mental de R. Norman, reconstitué sous la forme d'une installation textile composée de dessins et de peintures, le spectateur est invité à visionner un film immersif en 360° stéréoscopique. Conçu comme une fable scientifique minimale en noir et blanc, ce film VR mêlant images de synthèse et images filmiques traditionnelles nous transporte sur des voiles virtuels poursuivre la métamorphose d'un squelette à la frontière de l'humain et des genres.
Dreams.

They dream in my bones.
They dream in your bones.
They dream in our bones.
There are visions, engraved in me, fossilized, petrified.
They never stop dreaming. Death can't stop the visions.

How many dreams are there in me?
How many genders are there in me?
I used to be a man and a woman, before being born.
I used to be a pikaïa, a bacterium. So, how many species are there in me?

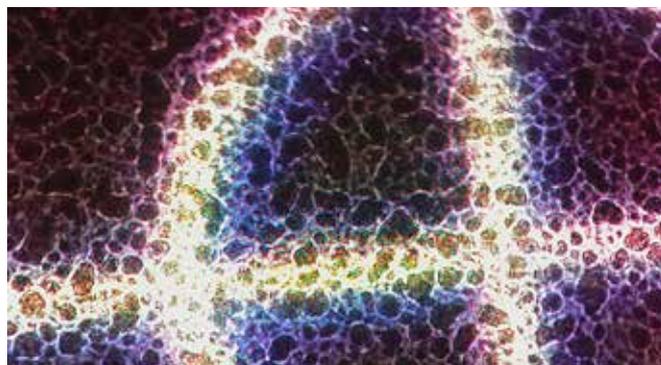
Partenaires

Projet bénéficiant du soutien de la Bourse Neuflyze, et coproduit par le Centre International d'Art Contemporain Caza d'Oro (Ariège, Occitanie), Directeur Claus Sauer

CHARLES FOSSEPREZ

Quasimire

Installation



Quasimire est un dispositif qui combine les nouveaux progrès de l'informatique, des mathématiques et de l'apprentissage machine pour permettre aux chercheurs d'interagir avec des bactéries afin de mieux comprendre les dynamiques de populations de ces petits écosystèmes. Ce dispositif a été créé à des fins de recherche, mais trouve des applications dans la médiation et la création artistique. En effet, *Quasimire* interagit avec les bactéries grâce à leur photosensibilité, il les « perturbe » avec la lumière, et ce, dans des temps relativement courts, ce qui nous permet de concevoir de nombreuses œuvres issues à la fois de l'art et de la science. « Avec *Quasimire*, notre but est de créer un hybride entre la machine et les microbes, puisque chacun « apprend » de l'autre. La mise en œuvre d'algorithmes d'apprentissage machine et l'adaptation permettent à la machine de mémoriser et d'apprendre de l'interaction. Les écosystèmes, quant à eux, répondent à des contraintes externes, allant jusqu'à anticiper les changements, au niveau individuel et de la population – la limite philosophique et physique entre individuel et collectif n'est pas triviale. L'outil que nous avons développé permet de recueillir des données pour des individus et des populations de petite taille, avec une composante de perturbation dynamique, et offre ainsi un terrain de jeu parfait pour expérimenter ce spectre de l'évolution. »

Mon objectif au Fresnoy est d'ouvrir mon projet au grand public, de le rendre interactif, et de pouvoir ainsi partager avec le plus grand nombre la beauté cachée dans ce microcosme qui nous entoure, mais aussi nous compose, dans des proportions qui jusqu'à recensement étaient totalement ignorées. Les solutions de nombreux challenges du monde de demain seront liées à notre interaction avec le monde microscopique. De la finance à la politique, en passant par l'urbanisme, de nombreuses leçons peuvent être apprises, sans parler des possibilités qu'elle offre pour une industrie verte et plus respectueuse de l'environnement. Nous nous efforçons de plus en plus de stériliser nos intérieurs. La médecine a déjà montré l'intérêt des microbiotes ; leur absence ou leur mauvais équilibre peut être la cause de maladies graves. Plutôt que de considérer les bactéries comme un ennemi à nettoyer, peut-être est-il temps d'apprendre à mieux les connaître.

DORA GARCÍA

Si pudiera desear algo (If I could wish for something)

Film, 67 min



Langues : espagnol et purépecha. Couleur.

Ce film tire son origine d'une très vieille chanson, écrite en 1930 par le compositeur allemand Friedrich Holländer : « *Wenn ich mir was wünschen dürfte* ». Du plus loin qu'il m'en souviennne, cette chanson, traduite en espagnol par « *Si pudiera desear algo* » (« *Si j'avais quelque chose à souhaiter* »), m'a toujours accompagnée. Elle exprime de manière poétique un concept très complexe : la déception des femmes dure depuis si longtemps, et la promesse qui leur a été faite par les révolutions est restée si longtemps non tenue, retardée et niée que la tristesse et la vulnérabilité nées de ce sentiment d'abandon se sont muées en un abri et un bouclier, peut-être une épée. Tristes, nous surmontons la tentation de la victimisation et utilisons la douleur comme un moyen de reconnaître la souffrance d'autrui, ouvrant ainsi la possibilité d'une rencontre avec d'autres luttes. C'est dans cet esprit que j'ai voulu créer un équivalent contemporain de cette vieille chanson, qui puisse servir de bande originale aux incroyables manifestations féministes qui ont eu lieu – en modifiant et en s'appropriant l'espace et le discours publics – dans la ville de Mexico au cours des cinq dernières années. Le film suit deux voies : d'une part, la mémoire collective d'images et de sons de ces marches féministes à Mexico ; de l'autre, la composition, l'enregistrement et la performance finale de la chanson thème du film par l'artiste trans La Bruja de Texcoco.

Partenaires

Vlaams Audiovisueel Fonds, Arts Council Norway, The Audio and Visual Fund, Oslo National Academy of the Arts, Norwegian Artistic Research Programme, Fotogalleriet - Oslo, Netwerk Aalst, Antítesis Films, Auguste Orts

JULIÁN GARCÍA LONG

Moheda

Film, 29 min



Depuis Bruxelles, où je vis, je voyage vers le nord à la recherche des traces de mon histoire familiale : mes parents, exilés en Suède pendant la dernière dictature militaire argentine, y ont laissé leurs rêves de révolution, que, 40 ans plus tard, il m'est impossible d'avoir devant les yeux et de vivre en spectateur. Entre la brume du temps et du froid, je pars de Stockholm vers le sud, vers l'endroit où se trouvait le camp de réfugiés de Moheda, tandis que les correspondances familiales du passé croisent les discussions avec mon père sur la politique actuelle et les idéaux de révolution révolus. Pendant mon voyage, les lieux où mes parents ont vécu sont des traces infimes de ce qu'ils ont été un jour. Peut-être n'ont-ils pas laissé leurs rêves dans ces lieux où ils ont vécu. Peut-être que le sens de ce passé, et de son futur, reste encore à construire.

Partenaire

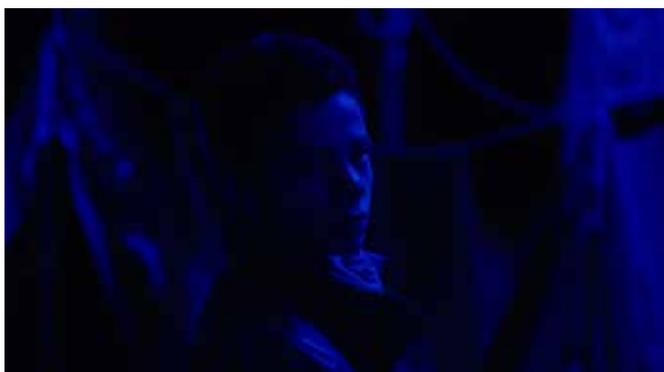
Coproduction Pråmfilm.



VERA HECTOR

Le soleil brillera toujours

Film, 20 min



Une panthère noire veille sur les dormeurs ; une communauté vivant sur un terrain vague près des voies ferrées, dont Nour, un enfant magique, fait partie. Deux hommes le traquent dans le paysage post-industriel des alentours de Lille. Les braconniers tombent bientôt dans un sommeil mortel dans des circonstances mystérieuses. Un sort de la panthère. Nour est prêt à partir en voyage.

Écrire pour les dormeurs du monde un chant. Un hymne autant qu'une lamentation, creuser dans la nuit sans mur ce rêve dessiné dans la poussière

ISABELLA HIN

Fight or Flight

Installation vidéo, 10 min



Fight or Flight est un film expérimental, sensoriel, émotionnel installé. L'installation, semblable à un tableau vivant – animé, esthétique –, cherche à provoquer une sensation d'immersion, de submersion, retraçant les souvenirs inhabituels et inconscients, liquides, partagés par l'homme et la femme qui, chacun à leur tour, effectuent des mouvements de brasse dans l'air. Passant de la suspension à l'immersion et vice-versa. Le film s'inspire des principes exigeants de la méthode d'apprentissage de la natation de Paul Beulque, inventée en 1913 à Tourcoing. Les apprentis nageurs sont soutenus par une ceinture/balançoire et plongés dans un environnement aqueux, où ils effectuent à répétition les mouvements de nage appris à sec. Ce support permet la survie du nageur face à ce nouvel environnement. Suggérant un va-et-vient entre respiration et noyade / asphyxie, le film attire l'attention sur l'incapacité de l'humain à respirer sous l'eau, ainsi que sur son désir d'émancipation au travers de la nage et de l'envol. L'accent est mis sur la division et la dualité / le couple ; l'envol et la profondeur ; l'air et l'eau ; la joie et la tristesse ; de la maîtrise à la perte de repères ; de la contrainte à la liberté ; de la séparation aux retrouvailles ; de la légèreté à la lourdeur ; de la verticalité des corps à leur horizontalité ; de l'oxygène à l'asphyxie ; de l'accélération au calme ; du souvenir à l'oubli ; du conscient à l'inconscience ; de la vie à la mort – et possible résurrection / transformation. Au fur et à mesure des plongées, le corps de l'un s'imprègne du corps de l'autre, proposant une nouvelle forme de retrouvailles.

Partenaire

Acte Académie

CHE-YU HSU

The Making of Crime Scenes

Installation vidéo, 22 min



À partir de l'histoire d'un tireur impliqué dans une affaire de meurtre, je cherche à refléter l'inconscient collectif au sein de la société et du monde politique à travers les multiples rôles que joue l'assassin – cinéaste, tueur, gangster et patriote. En 1984, alors que Taïwan était encore sous la loi martiale, un écrivain américain d'origine taïwanaise, Henry Liu, a été abattu dans sa maison aux États-Unis par un assassin taïwanais. Par la suite, grâce à l'intervention et à l'enquête des autorités fédérales américaines, il a été confirmé qu'il s'agissait d'un assassinat politique commis de concert par le bureau du renseignement militaire et le gang du Bambou uni, la plus grande mafia de Taïwan, payée, par le gouvernement, pour tuer Henry Liu.

Le protagoniste, Wu Dun, est l'assassin qui a tiré le coup de feu à l'époque. Après la révélation de l'affaire, les autorités taïwanaises ayant subi des pressions de la part des États-Unis, Wu Dun a été condamné à la prison à vie. Toutefois, il a été amnistié et libéré au bout de six ans. À sa sortie, Wu Dun est resté un membre éminent du gang du Bambou uni. Avec le soutien de son réseau mafieux, il a créé une société de production dans le but de financer plusieurs films wuxia, genre cinématographique désignant une catégorie spécifiques de films de sabre chinois traditionnels.

Les conflits entre gouvernement et gangsters locaux, portés par une idéologie fortement nationaliste, constituent le thème principal de ce genre de film appelé wuxia. Dans cette œuvre, j'ai revisité le studio de cinéma, utilisé autrefois par Wu Dun et aujourd'hui abandonné, afin de recomposer les fragments de l'assassinat politique et les scènes de films wuxia. J'ai collaboré avec une équipe spécialisée en scanner 3D – dont le travail consistait à fournir un service de scannage médico-légal sur les scènes de crime – pour réaliser un double numérique de Wu Dun, et ainsi tenter de disséquer la mémoire collective à partir d'une interface numérique.

Partenaires

Ministère de la Culture - République de Chine (Taiwan), Taiwan
Creative Content Agency (TAICCA)

DORIAN JESPERS

What is a rat without a tail?

Installation vidéo, 6 min



En huis clos dans un taxi à la destination inconnue, un arbre s'agite sous un vent qui n'existe pas. Face à lui, avec nous, une assemblée joue des symboles d'accusation et de fantasma pour nous inviter à projeter récit. Sans paroles, le silence de l'arbre est l'orchestre de nos allégories ; il est construit par toutes les suppositions que nous lui adressons.

What is a rat without a tail? est une œuvre en mouvement donnant le sentiment qu'un événement primordial a eu lieu, qu'il nous faut le découvrir puisqu'il semble orchestrer les dialogues symboles et prétendus indices. En vain, l'oracle ne vient pas, il s'évanouit sous le poids de nos attentes. Les allers-retours entre le procès et le taxi se transforment en ritournelles ; les paroles deviennent des non-sens isolant avec parcimonie, des éclairs d'émotions incontrôlés. Un désordre se tisse et se contient enlacé dans l'espace. Tout l'affolement extérieur qui se propage est notre parcours. Dans *What is a rat without a tail?*, les passages du calme au mouvement, du silence à la frénésie, du microscopique à l'immensité ou encore de la suspicion à la rumeur, invitent à l'arrêt bref de signifier – un arrêt non pas brutal ou définitif puisque c'est précisément cette suspension qui est le devenir de nos fictions tantôt fragiles tantôt puissantes, en tous les cas, humaines.

Partenaires

Avec la collaboration de Kunstendecreet - Flanders, SAGA Mercedes-Benz Lille et Droom en Daad

OLIVIER JONVAUX

Be Maybe May

Film, 11 min



Dans un univers parallèle où le pavillon allemand de Mies Van der Rohe est transformé en station-service au milieu du désert, un chat blanc mène une vie paisible. Son quotidien est jalonné d'habitudes et il s'en accommode parfaitement. Un inquiétant compagnon, comme un double maléfique, le prévient d'une menace imminente et la réalité semble tout autre : les grappes de raisin posées sur un banc s'évaporent par enchantement, appelant l'arrivée menaçante d'un poisson fugu géant. Le marbre devient acier, le verre devient tissu, la brique devient bois. De ces phénomènes inexplicables, le chat palabre librement dans un verbiage lunatique et désinvolte, il est résolu à se situer à la frontière de la réalité et de la fiction. Une quête d'identité tragi-comique, à la croisée des mondes surréalistes de Lewis Carroll, des lumières d'Edward Hopper et des mèmes de l'ère post-digitale.

YONGKWAN JOO

En attendant

Installation



On attend quelque chose. Constamment.
On attend la fin ou le début de quelque chose.
On attend l'attente de quelque chose.

On attend l'attente que nous connaissons tous.

LINA LARAKI

Halves Through Night

Film, 11 min

ليل لارا نيفصون



Barzakh est un terme d'origine perse qui désigne un lieu intermédiaire entre les vivants et les morts. Il signifie précisément la distance ou le temps qui à la fois sépare et s'intercale entre ces deux mondes. *Halves Through Night* explore cet espace voilé dans lequel des êtres sont en suspens, désincarnés du réel, et n'appartiennent plus à aucun lieu.

Alors qu'il répare un moteur de voiture et décide de se fondre dans la ville, Layl fait l'expérience de phénomènes étranges. Il s'ouvre à ce qui reste encore inconnu de la pluralité des mondes et de ses habitants pendant que la nuit se referme autour de lui.

Le film sonde la possibilité d'un corps hybride en zone de crise, devenant lui-même territoire où la pureté est impossible. Il vacille entre une expérience aliénée et mystique du réel.

LOU LE FORBAN

Le bal des choses

Film, 16 min



Au principe de ce film seraient les objets, leur propension à mener une vie autonome et à engendrer une narration multiple et labyrinthique. Progressivement, ces objets se voient adjoindre des gestes : saisir, caresser, frotter, lancer, casser, vendre, voler, jouer... De ces usages naissent des situations et des personnages qui tissent un récit-palimpseste où le fil des images s'enchevêtre comme dans une tapisserie ou le tapis dans lequel – pourquoi pas – on se prend les pieds car les objets se font indices et fausses pistes, dans une dynamique ludique. Le décor est à l'échelle de la ville de Marseille. La cité dont le pouls s'emballe est habitée par un mouvement continu, sans contrôle, qui dépasse toujours les limites. Sur la temporalité d'une journée, les objets déploient leurs usages couplés à l'action des divers personnages : un homme de ménage pêcheur, une artiste peintre de vanités, de charmants voyous, un vieux couple d'amants sado-maso, une jeune femme en rouge aux bas noirs rayés de blanc ou encore le roi des antiquaires. Le quotidien glisse progressivement vers l'absurde, et le récit devient objeu, pour reprendre le terme de Francis Ponge. Ainsi a lieu la rencontre explosive entre une brosse raide et un portefeuille poilu, une cafetière boit la tasse, une orange pleure sans que l'on sache l'objet de son chagrin, des gants respirent avant une bonne matinée de ménage, une corde après avoir levé l'ancre lie des amants, à l'arrachée un sac est volé, une bouée souhaite connaître la vie terrestre, partout les dessins volent et les dés sont lancés...

Partenaires

Ville de Marseille - Mission cinéma

SAMUEL LECOCQ

La communauté des larmes

Film, 15 min



Ils se retrouvent pour vendre un terrain qu'ils n'ont jamais partagé. L'approche se pondère : trop proche, elle sera intrusive ; trop distante, indifférente. Une attention soutenue, concentrée, dédiée à l'autre se dissimule, se camoufle ou à l'inverse s'exhibe et se déploie. L'élan sera-t-il ? Le geste manquera-t-il sa cible ? Quelles règles suivre si ce ne sont celles du tact ? Rythme et mesure ? Désuètes face au mouvement spontané. Ils sont demi-frères et ne se connaissent plus. Alors c'est la maladresse, l'erreur, toute chose vaine. La tentative échouée qui trahit l'intention, la pression trop forte qui brutalise l'épaule, le bras, ou la main comme un « J'aimerais pouvoir te dire ». Le regard qui s'attarde et confesse « Je ne sais pas comment ». Rien ne peut. Sans limite, sans prévenir, une sécrétion de peine. L'un d'eux pleure des larmes d'ailleurs.

LEFEBVRE ZISSWILLER

État du langage

Film, 13 min



Le langage est une matière organique visible. Détachée de tout émetteur, cette substance a la particularité d'être transparente et celle de pouvoir être traversée. La matière langage se déploie dans son propre milieu et à sa propre échelle, dans un va-et-vient entre différents états : celui d'un magma ou celui de cristallisations aux formes solides et creuses. Au cours du processus, la matière fluide laisse échapper une prosodie. Celle-ci cherche constamment à se manifester, à s'extraire et à se définir. Il s'agit d'ausculter cette tentative de formulation. Pour faire l'expérience tangible du langage, il faut aussi employer une intelligence artificielle qui utilise les paramètres de la voix parlée ou chantée, générant une prosodie à partir d'enregistrements vocaux. L'inexprimable de la langue fait ici résonner les potentiels plastiques – du sonore et du visuel – comme un mouvement performatif qui traverse l'objet filmique.

Partenaires

En partenariat avec le CIAV-Meisenthal, l'Icam (Lille) et le Conservatoire à rayonnement départemental de Tourcoing

CENTRE INTERNATIONAL
D'ART VERRIER
XX
XX

CONSERVATOIRE
Rayonnement Départemental
de
Tourcoing

 Tourcoing

GOHAR MARTIROSYAN

Unlearning

Film, 57 min

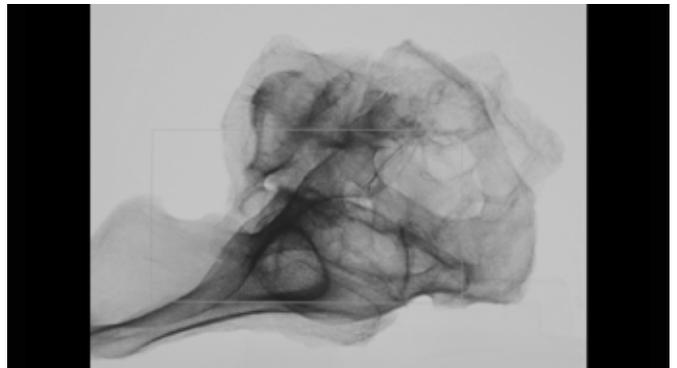


Trois personnes voyagent ensemble vers une île lointaine, Ouessant. Ils se séparent du continent, des grands récits de la culture, du progrès et de la civilisation. Ils forment une tribu contemporaine, une communauté libre de découvrir de nouveaux modes de vie ensemble. Ils devront inventer des façons de parler avec leurs peurs, de libérer leurs monstres intérieurs et d'apprendre à se sentir proche du temps et de la mort. La réalisatrice Gohar Martirosyan crée une expérience qui sonde et recadre les rituels de notre vie commune contemporaine. Elle s'efforce de découvrir ou de construire, ou plutôt de raviver les liens qui nous unissent à la réalité intérieure de la vie collective, de « revenir à ce moment du passé où les choses ont mal tourné, et ce, afin de prendre un nouveau départ en concevant les pratiques collectives et rituelles adaptées à l'humanité moderne. » Pour Gohar, le retour revêt un sens radical et même révolutionnaire : « Nos intérêts et nos désirs sont produits et définis par notre façon de vivre. Afin de développer le désir révolutionnaire de changer la société dans sa totalité, il faut comprendre que notre culture contemporaine est déjà morte – qu'elle n'est qu'une forme sociale parmi d'autres. Une telle compréhension ne vient pas tant du fait de porter le masque des cultures passées, mais plutôt de voir le visage de la culture contemporaine comme un masque et de le comparer à d'autres. »

KENDRA MCLAUGHLIN

La plage aux êtres

Film, 20 min



« Les empreintes dépendent de la façon dont elles sont lues.

Quand je marche sur la plage,
seulement quatre de mes orteils marquent le sable
et cela ne veut pas dire
que je n'ai que quatre orteils. »

Les traces d'une espèce inconnue déclenchent une méditation sur la préservation, enfant de la découverte et mère de la perte.

Partenaires

Archéovision-CNRS à l'université Bordeaux Montaigne, le conservatoire Virt.Os du laboratoire PACEA (de la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie) à l'université de Bordeaux.



JOACHIM MICHAUX

Sur tes cendres

Film, 32 min



Liban, août 2020. L'explosion du port de Beyrouth confronte Yasmeeen et son père aux non-dits de leur passé. Dans cette quête de reconstruction, se redessine leur rapport à la violence et à l'histoire tourmentée de leur pays.

Ma porte d'entrée vers le Liban a été ma rencontre avec Yasmeeen Baz, jeune productrice de musique électronique libanaise et son père Patrick. C'est à travers leurs voix intérieures que je tâche de dessiner un portrait à la fois sensible et subjectif du Liban contemporain. J'ai pu voir progressivement émerger un troisième personnage qui est la ville de Beyrouth ; perpétuellement détruite et reconstruite, elle porte en elle l'héritage de leur passé. Au-delà d'une confrontation entre vérité intime et réalité objective, ce film est une réflexion sur la violence et interroge la nécessité de voir et de produire des images de destruction, faisant ainsi écho à la pratique de photojournalisme de guerre de Patrick Baz.

MAGALIE MOBETIE

Anba tè, adan kò

Installation



« J'étais à la recherche des âmes que nous avons perdues. Je fouillais dans nos corps les répliques d'un gène provoquant des générations taciturnes. J'avais peur, face à ma logorrhée, de déterrer des fardeaux. Mais ta terre, Papa Jean, est une terre d'amour et tes enfants l'ont toujours célébrée. » Partie à la rencontre de sa famille en Guadeloupe, Magalie tente de briser une culture du silence : il n'y a pas eu de transmission de l'histoire de la traite négrière et de l'esclavage. Ce n'est pas un sujet de conversation. Qu'advient-il de cette accumulation de non-dits ? Les voix et les doubles fantomatiques de neuf parents sont placés sous un arbre : référence sans équivoque à l'arbre généalogique, mais pas seulement, car il existe la figure de l'Arbre de l'oubli. Évoquant l'idée d'un traumatisme qu'il fallait renier, en écho aux recherches en épigénétique et à la psychogénéalogie, Magalie souhaite aller à contre-sens en faisant le tour d'un arbre et inviter le spectateur à faire de même, non pas pour oublier, mais pour savoir et partager.

LOU MORLIER

Ensauvage-moi

Film, 30 min



Nous avons suivi une piste lupine pendant environ trois kilomètres. Nous sommes arrivés à un point précis, au bord d'une falaise, où le loup avait écrit avec son urine : « Mangez vos morts les humains ». Nous sommes très étonnés. Over.

TOSHIHIRO NOBORI

Subtile issue

Film, 18 min



Comment traiter et affirmer l'incertitude alors même que l'image et l'être décisif dispersés nous forcent à les percevoir et que nous sommes trop faibles pour y résister ? En effet, sont considérés, comme flous ou étranges, l'être ou la situation qui n'expriment pas clairement leurs existences et qui sont alors condamnés à être exclus de la société. Étudier l'incertitude devient alors très important, non seulement dans le cinéma, mais aussi dans la situation actuelle, car l'affirmation de sa puissance permettrait de transformer le système de perception majoritaire et autoritaire pour nous permettre de vivre librement sans être défini par autrui et sans devoir être utile et prévenant. Est-ce que l'isolement dans un manoir est la seule solution offerte à Michel, protagoniste luttant contre une fragilité physique et spirituelle ? Sa femme, Katia, dont il se sépare, lui rend tout de même visite régulièrement mais cela ne semble pas combler le manque de communication et d'expression de sentiments qui existe entre eux depuis longtemps. Ils tentent d'être honnêtes et de se comprendre eux-mêmes mais sont perdus et incertains. Alors que le printemps est sur le point d'arriver, peut-il traverser les protagonistes dont la situation n'avance pas ? Comment peut-on trouver une subtile issue ? Arrive-t-elle naturellement ou doit-on s'en saisir ?

Partenaires

Domaine de l'Ingelshof, Acte Académie

LAURE PROUVOST

*With Our elastic arms we drink deep
sea blue to parlaient idéal*

Installation vidéo



Les installations et vidéos de Laure Prouvost créent des espaces d'échange et de connexion qui se nourrissent des réalités entremêlées de notre monde contemporain fluide et globalisé.

Le récit et le langage constituent certains des principaux matériaux de l'artiste. En mélangeant et en restructurant des mots, des significations et des histoires, Prouvost crée des univers décalés qui exploitent la capacité productive de l'incompréhension et de la mauvaise communication pour façonner de nouveaux mondes et possibilités.

Deep See Blue Surrounding You / Vois ce bleu profond te fondre, titre de son installation pour le Pavillon français à la dernière Biennale de Venise, s'articule autour d'une vidéo qui invite à un road trip initiatique entre Nanterre, Grigny, Roubaix, les terrils du bassin minier du Pas-de-Calais, le Palais Idéal du Facteur Cheval à Hauterives, Marseille et Venise, portée par une douzaine de personnages d'horizons, de langues et d'âges différents.

Pour son installation au Fresnoy, elle revient sur l'un des lieux du tournage - un bar à Roubaix - accompagnée de ses acteurs étrangement rajeunis, et réinvente ainsi son propre récit.

Partenaire

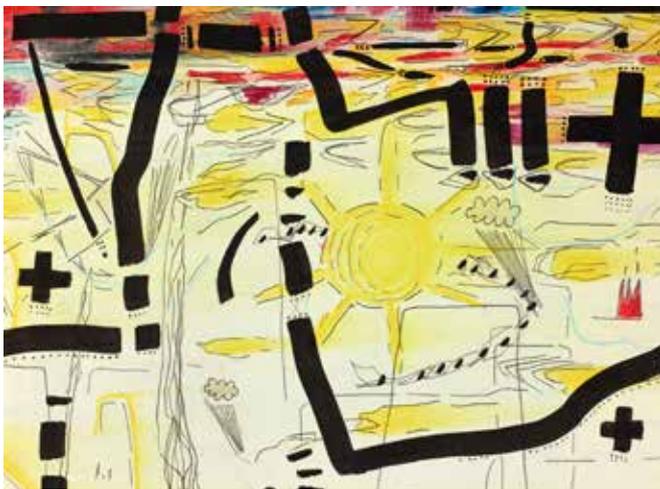
Avec le prêt exceptionnel d'œuvres du LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, Villeneuve d'Ascq



DANIEL PEÑARANDA RESTREPO

Thresholds

Film, 20 min



Un espace fait d'une multitude d'espaces.
Des indices, en miettes, tourbillonnent, s'enchevêtrent.
Une déambulation au travers des couleurs d'une époque ultra-excessive.
Un poème-cinéma de décadence et de renaissance pour enfants du XXI^e siècle.

CHUXUN RAN

Une adresse au monde

Film, 18 min



Ce film ne porte pas une histoire qui les enjoindrait à se dérouler avec un début, une intrigue et un dénouement. La maison n'était plus habitée. Alors il existe actuellement une adresse au monde, une adresse de la maison elle-même. Elle peut vivre sans forme de vie.

Partenaire

EPF Nord-Pas de Calais



CÉLESTE ROGOSIN

Clear Jail Minotaure

Installation



« Si la perception sensible délimite les possibilités politiques, comment rendre lisibles des formes de pouvoir foncièrement invisibles ? Comment s'imaginer hors d'une cage où nous n'avons pas même conscience d'être enfermés ? » Jackie Wang, *Capitalisme Carcéral*.

Clear Jail Minotaure est une installation et performance autour d'un masque de la collection de l'AfricaMuseum situé à Tervuren. Reproduit en verre de Murano et muni de capteurs, le masque agit sur une composition sonore qui entrelace et tresse des discours de penseurs, de détenus et de musiciens sur l'enfermement. Le Minotaure est un personnage central et ambigu de la mythologie grecque. Il représente bien sûr la part instinctive et animale de l'homme, mais il est aussi un prisonnier du labyrinthe et porte les stigmates de sa naissance. *Clear Jail Minotaure* est une réflexion sur la figure du prisonnier contemporain pris dans l'état des technologies d'ubiquité et sur le diktat de la transparence. Dans le climat actuel de la pandémie mondiale où les inégalités s'accroissent, où les technologies prédominent, où les questions identitaires et raciales demeurent, le Minotaure est une figure qui se réactualise malheureusement en permanence. En accepter le masque, c'est peut-être réenchanter par le corps l'irréductibilité de notre désir de liberté.

Partenaires

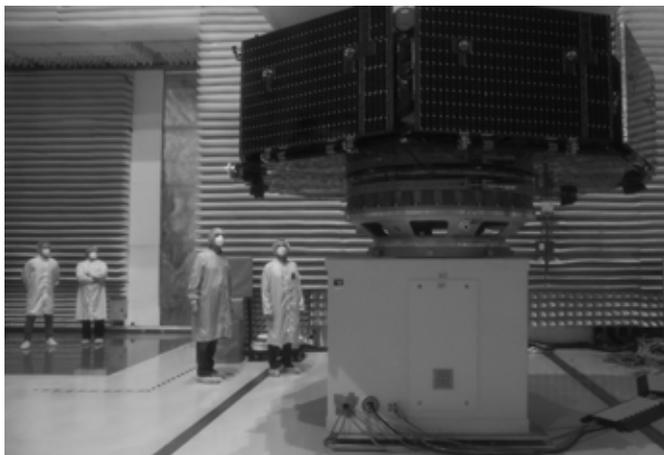
Berengo Studio, Icam Lille, AfricaMuseum



STÉPHANIE ROLAND

Le cercle vide

Film, 18 min



Rien ne survit vraiment ici.

Le fond est si profond qu'aucune lumière n'y pénètre jamais.

Un espace glacial, sombre et vide.

Très peu de bateaux y passent, on ne sait pas quand les chutes auront lieu.

Ce documentaire expérimental retrace la chute d'un objet spatial vers un point mystérieux, au cœur de la terre. Comment réaliser le portrait d'un lieu sans traces ni repères ? Ce voyage, dans lequel les codes de la science-fiction ont été inversés, tente d'approcher un point inaccessible tant au niveau de sa géographie que de sa représentation. Pour ce projet, Stéphanie Roland a fabriqué une caméra qui combine les techniques de captation des images dans l'espace et dans l'eau, grâce à des ondes. Ces technologies l'intéressent dans le sens où elles peuvent être de nouveaux outils pour explorer des strates du réel qui, même si on sait qu'elles existent, échappent à notre perception. Observer le monde tel qu'il ne nous apparaît pas et inventer la possibilité de le redécouvrir.

Partenaires

Avec le support de Neuflyze OBC, Thalès Alenia Space, Acte Académie, Centre national d'études spatiales, European Space Agency et la Fédération Wallonie-Bruxelles



ANHAR SALEM

Love & Revenge

Film, 30 min



Poses, selfies et liberté imaginaire se font écho dans un voyage à travers les pratiques d'une adolescente sur les réseaux sociaux. Son désir d'exister uniquement en tant qu'image s'effondre lorsqu'elle perd le contrôle de son avatar. À distance, Anhar présente deux filles qui se filment et jouent des versions fictives d'elles-mêmes afin d'explorer leur vie privée et publique.

Partenaire

Ministère de la culture du Royaume d'Arabie Saoudite

INÈS SIEULLE

Paranoïd Flight

Film



Une médecin de garde réalise sa tournée nocturne dans un village français envahit par la mouche *Wohlfahrtia magnifica*, une espèce de mouche connue sous le nom commun de « mouche carnassière » ou « mouche tueuse », car ses larves s'attaquent aux animaux et êtres-humains.

MARIE SOMMER

Apories/Dew

Installation vidéo



L'obsolescence et l'inaccessibilité ont placé les stations radar de la Dew-Line construites durant la guerre froide dans un écart temporel et géographique qui m'a amenée à les modéliser pour m'en rapprocher. Camouflées et oubliées dans un paysage éloigné, elles offrent une invisibilité fondamentale, celle qui permet de voir sans être vu. En reconstituant en images de synthèse une des stations à partir de documents historiques et de données satellites, l'enquête documentaire engendre une simulation d'expérience qui nous rapproche de l'inatteignable. La nouvelle archive ainsi créée est resituée dans un autre contexte spatial, et le double synthétique provoque un nouvel écart, celui du doute sur l'existence même de l'original.

La Dew-Line est une ligne de radars d'alerte précoce qui avait pour but d'anticiper une attaque de missiles soviétiques en provenance du Pôle. Installées par les armées américaine et canadienne à partir de 1955 au nord des côtes arctiques, une soixantaine de bases ont colonisé des zones habitées principalement par des populations inuits et autochtones le long des côtes des îles Aléoutiennes, de l'Alaska, du Canada, du Groenland et de l'Islande.

ANA ELENA TEJERA

House Type 104

Installation, performance, 26 min



House Type 104 a été retrouvée abandonnée, une chaise cassée, un fauteuil par terre, des restes de bois. La maison était située près de la frontière de la zone du canal de Panama, une clôture qui séparait les Américains des Panaméens. Malgré son emplacement en bordure d'une jungle tropicale, la maison a été construite en bois d'acajou provenant d'une forêt des États-Unis et sa nomenclature « Type 104 » a été donnée par l'entreprise du Canal pour le logement de ses employés. Une famille – un soldat, une femme, trois enfants et deux chiens – vivaient dans la maison. Les militaires l'ont envahi, et quelques années plus tard elle a été bombardée par les militaires du camp adverse. Grande bataille ! Depuis lors la maison a été laissée à l'abandon, les voisins pensaient qu'elle était morte, mais malgré les blessures, elle peut encore respirer. La performance interactive est un plan-séquence de l'intérieur de la maison à Panama, avec une bande-son où l'on entend les voix de ses souvenirs, de ses fantômes, une percussion qui incite à la transe, la chanson de salsa qui passait à la radio, les pas de l'armée au loin. Ensuite vient un corps humain, des pieds qui tournent et des mains qui veulent voler, et il propose un rituel au minéral, dansant encore et encore jusqu'à ce que sa plaie s'ouvre.

GUILLAUME THOMAS

Life damages the living

Film, 59 min



Valerie von Sobel, 80 années drapées en couture et en mystères. Un huis clos californien en temps de peste, où un fils tente le portrait de sa mère spirituelle.

LOUISE TILLEKE

Méditation positive

Installation composée de toiles, dessins et vidéos



Ici au Fresnoy, je vous parle de l'énergie de la vie, de l'orgone de Wilhelm Reich. « Le bonheur de demain n'existe pas. Le bonheur, c'est tout de suite ou jamais. C'est la joie de boire l'univers par tous ses sens, de goûter, sentir, entendre le soleil et la pluie, le vent et le sang, l'air dans les poumons, le sein dans la main, l'outil dans le poing, dans l'œil, le ciel et la marguerite », disait René Barjavel. Cette citation traduit ce que je tiens à vous exprimer.

« Dis-leur que tu n'as pas le temps de faire la guerre, que tu as mieux à faire ! »

Wilhelm Reich, *Écoute, petit homme !*

« Rien n'est admissible ; sauf la vie, à condition de la réinventer chaque jour. »

Blaise Cendrars

QUÝ TRƯƠNG MINH

The Woman Next Door

Installation : sculpture de matelas en mousse, vidéo sur écran de télévision, chaises, rideaux en plastique



The Woman Next Door est une installation qui exprime la poésie de l'espace domestique en tant que mémorial pour ceux qui sont morts (seuls). Le centre de cette installation consiste en une sculpture-matelas. Le matelas incarne le cycle de la vie : on y naît, on y meurt. Il est en soi un espace de vie privée et d'intimité où faire l'amour, dormir, pleurer, rêver. De loin, la sculpture-matelas ressemble à un lit normal, nu et blanc. Pourtant, à la regarder dans le détail, le visiteur se rend compte que sa surface est anormale, marquée de contours, de reliefs et de formes qui peuvent évoquer un paysage de montagne et de fleuve, mais aussi – parce qu'il s'agit d'un matelas – l'image rémanente d'un corps humain imprimé sur le lit : déformation, décomposition, absence. Les empreintes sur la surface du matelas sont le fruit de la transformation d'une photographie de famille endommagée ayant appartenu à une vieille dame décédée. Le processus de transformation commence par le travail d'un géologue qui crée une carte imaginaire à partir de la photographie avant de convertir la carte en matelas. Dans la superficie ténue d'un lit double de 135 cm x 191 cm, on se met pourtant à rêver à travers le corps de l'autre.

Partenaires

Michel Dubois et Éric Armynot du Chatelet, géologues à l'université de Lille, campus Cité scientifique, département des Sciences de la Terre, laboratoire de génie civil et géo-environnement (LGCgE), Laurence Landon, décoratrice, Huimin Wu, graphiste

JANAÏNA WAGNER

Curupira et la machine du destin

Film, 24 min



Tourné dans le village de Realidade, sur la BR-319, en Amazonie brésilienne, *Curupira et la machine du destin* est une histoire d'amour et de vengeance entre deux personnages d'époques historiques différentes qui existent à la frontière de la fiction et de la réalité : Curupira et le fantôme d'Iracema. Le film est un extrait de la rencontre dans le temps présent entre l'entité Curupira, un diable queer qui protège les forêts du Brésil, et Iracema, une prostituée cabocla de 14 ans, personnage fictif du film *Iracema: Uma Transa Amazônica*, réalisé par Jorge Bodanzky et Orlando Senna (1975). Le fantôme d'Iracema tombe amoureux de l'image de Curupira et se lance à sa quête au carrefour des routes droites de l'Amazonie pour matérialiser une prophétie, comme une sorte de mythe de Prométhée à l'envers : enterrer le feu en le ramenant sur terre, évoquer Curupira et venger l'avenir.

AGATA WIECZOREK

Growing

Film, 17 min



Le personnage principal, Ewa, est une jeune femme qui entame une carrière de médecin. Elle suit une formation dans un centre de simulation à l'allure futuriste, où elle affine ses compétences en participant à des simulations très réalistes, en incarnant un mannequin de cire médical et en se livrant à des jeux de rôle. À un moment, elle commence à ne plus faire la distinction entre expérience et simulation. Souffrant d'insomnie et de paranoïa, elle est confrontée à une situation où elle doit trouver le moyen de différencier la réalité de la fiction.

Growing recourt au motif de la grossesse et au genre cinématographique du body horror (horreur corporelle). À l'instar de *Répulsion* (1965), de Roman Polanski, l'expérience du personnage prend une tournure psychosomatique et suspendue entre la peur, la folie et le réel, car elle n'est plus à même de distinguer la simulation de l'expérience réelle. La peur et la paranoïa d'Ewa grandissent – littéralement – en elle. Dans les films d'horreur, comme *Alien* (1979) et *Prometheus* (2012), réalisés par Ridley Scott, la grossesse porte les mêmes traces : elle est inattendue, incompréhensible et impossible à supprimer. À mesure qu'il croît dans le corps humain, le sentiment d'horreur augmente. Il est troublant de constater à quel point la réalité individuelle peut se rapprocher de la fiction, en prenant pour exemple la loi anti-avortement récemment imposée en Pologne, qui oblige les femmes enceintes à accoucher à n'importe quel prix, indépendamment de leur volonté et de leurs capacités.

Partenaires

Centre de Simulation en Santé PRESAGE (Plateforme de recherche et d'enseignement par la simulation pour l'apprentissage des attitudes et des gestes), un département de la faculté de médecine Henri-Warembourg (Université de Lille)

YUNYI ZHU

Tout ce qui était proche s'éloigne

Film, 22 min



« Alles Nähe werde fern », « Goethe écrivit cela en pensant au crépuscule. Tout ce qui était proche s'éloigne, c'est exact. À la tombée du jour, les choses les plus proches s'éloignent alors de nos yeux, comme le monde visible s'est éloigné des miens, peut-être à jamais. » Borges, Jorge Luis. « Cécité », Le Débat, vol. 25, no. 3, 1983, pp. 100-115.

En 2006, mon ami Xiaoxin a contracté une maladie oculaire. Il a perdu progressivement la vue à partir de ce moment-là. En 2015, il était devenu complètement aveugle. Il m'a dit que ce noir complet lui faisait peur. J'ai ressenti que mon ami était en route pour quelque part. Au « pays des aveugles », Xiaoxin vivra un monde solitaire (un monde sans simulacre), un monde réel (il faut toucher), un monde poétique (la statue effondrée).

Partenaires

ASRL - Association d'action sociale et médico-sociale des Hauts-de-France, IJA - Établissement pour déficients visuels



AMÉLIE AGBO

Ma pratique mêle l'animation et le jeu vidéo, je me réapproprie les images stéréotypées des noirs dans la société française. En 2010, j'obtiens un baccalauréat professionnel, option artisanat et métiers d'art. Je fais un voyage d'études de six mois à Ogaki Women's College dans la région de Gifu, au Japon. De retour en France, je décide de me préparer, pendant une année, pour les concours d'entrée dans les écoles d'art. Je suis reçue en 2014 à l'École européenne supérieure de l'image de Poitiers. Après l'obtention de mon DNAP en 2017, je pars quatre mois à la Beijing Film Academy, à Pékin, dans la section « art animation ». En 2018, j'écris *C.*, mon mémoire de fin d'études où j'aborde la dévalorisation corporelle de la femme noire dans la société. En 2019, j'intègre Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains, où je réalise le court-métrage d'animation *BéninCity : Épisode 4*.

JUDITH AUFFRAY

Née en 1993 à Paris, vit et travaille à Monoblet. Entre 2016 et 2019, elle réalise des films dans un lieu de vie pour autistes mutiques dans le sud des Cévennes dont *Une maison*, long métrage sélectionné dans plusieurs festivals (Cinéma du réel, FID Marseille, Ji.hlava IDFF). Au Fresnoy – Studio national des arts contemporains, elle travaille sur deux nouveaux films qui explorent les relations entre humains et animaux sauvages.

GUILLAUME BARTH

« Mes idées se construisent depuis des lieux différents, ont des formes originales qui semblent s'éloigner les unes des autres, mais à y regarder de plus près, leurs parts d'invisibilité se recouvrent dans un même ensemble. »

Guillaume Barth est né en 1985 à Colmar. Il vit et travaille à Sélestat. Depuis 2012, il est diplômé de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, option Art. Il poursuit actuellement ses recherches au Fresnoy – Studio national des arts contemporains. La vidéo *Le Deuxième Monde Elina* (2015) sera présentée au printemps 2021 en regard d'une sculpture aztèque, en collaboration avec le musée du Quai-Branly et la fondation François Schneider. L'installation *L'Œil de Simorgh* a rejoint la collection du musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg et sera visible à partir de juin 2021. Les arbres de la Baumschule 2016 seront plantés avec des enfants dans la forêt de Sélestat – d'où est originaire l'artiste – en novembre 2021, ils constituent l'idée de *Nouvelle Forêt*.

MOUFOULI BELLO

Née au Bénin, où elle vit et travaille, Moufouli Bello est une artiste plasticienne et numérique dont la pratique interroge les constructions sociales. Elle est

juriste de formation, mais ses interrogations sur les inégalités sociales et les questions identitaires l'orientent vers l'étude des structures idéologiques, à savoir les traditions, les religions, les cultures, les politiques socio-économiques, la géopolitique, les dynamismes et rapports de pouvoir internationaux et leurs impacts sur la construction de nos processus d'individuations. Son travail de recherche met l'accent sur la notion de justice sociale à propos de la condition humaine, raciale, féminine, des identités, toutes ces considérations dont les quintessences évoluent avec la société et ses tribulations.

OLIVIER BÉMER

Olivier Bémer est né en 1989 à Paris, où il vit et travaille. Il a participé à plusieurs expositions collectives, notamment lors du Prix Révélation Emerige 2019, à la galerie Papillon, au centre Wallonie-Bruxelles de Paris, à la Grande Halle de La Villette ainsi qu'au Palais des beaux-arts de Paris. Son travail se concentre sur le rapport que nos sociétés entretiennent avec le progrès technique, et interroge la façon dont les nouveaux moyens de communication et de représentation affectent notre rapport au temps et aux autres individus.

YOUNÈS BEN SLIMANE

Né en 1992, artiste visuel, réalisateur et architecte tunisien. En 2020 il intègre Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Il a fait partie d'expositions collectives comme Jaou Tunis, et son travail a été montré à l'Institut du monde arabe, au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, à Selma Feriani Gallery à Sidi Bou Saïd, et au musée d'Art contemporain de Skopje. Son film *All Come From Dust* a été sélectionné dans des festivals internationaux comme le Locarno Film Festival et a remporté le Tanit d'or aux Journées cinématographiques de Carthage.

SANTIAGO BONILLA

Santiago Bonilla est né en 1988 au Mexique. Il a fait des études de langues et littérature et a été assistant de la chercheuse Yvette Jiménez de Báez à El Colegio de México. Il a étudié le cinéma au Centro Universitario de Estudios Cinematográficos (Cuec-unam) où il a dirigé, écrit et tourné quelques courts métrages. Il a reçu la bourse Jóvenes creadores Fonca, avec Ximena Cuevas comme tutrice, et a gagné le prix du meilleur scénario au XVe Festival Internacional de Cine de Morelia. Ses films ont été projetés dans le cadre de festivals comme Punto de Vista et Vienna shorts. Depuis, Santiago Bonilla travaille comme assistant et directeur de la photographie. Son travail s'intéresse aux thématiques de la mémoire et du paysage.

GHYZLÈNE BOUKAÏLA

Née en 1993, Ghyzlène Boukaïla est une artiste multimédia, réalisatrice et militante algérienne. Elle a fait l'École des beaux-arts à Alger, avant d'arriver dans le Nord de la France pour y poursuivre sa formation à l'École Supérieure d'Art Nord - Pas de Calais / Dunkerque - Tourcoing. Sa dernière réalisation, *SPA LOT 33 BLIDA N°2*, sera présentée en compétition internationale au Regensburg Kurzfilmwoche. Depuis son plus jeune âge, Ghyzlène cristallise sa sensibilité dans une famille de révolutionnaires algériens. Ses œuvres explorent les (r)évolutions numériques et socio-politiques, qui questionnent la place des libertés individuelles et les formes « subversives ».

Cursus :

- 2019-2020 : Obtention du DNSEP (diplôme national supérieur d'expression plastique), filière Ar+Image, École Supérieure d'Art Nord - Pas de Calais / Dunkerque - Tourcoing. Félicitations du jury.
- 2018 : Obtention du DNA (diplôme national d'art), École Supérieure d'Art Nord - Pas de Calais / Dunkerque - Tourcoing. Félicitations du jury.
- 2013 : Cursus à l'École supérieure des beaux-arts Tipasa, Alger (ESBA)

GREGOR BOŽIČ

Gregor Božič est né à Nova Gorica, pendant les Jeux olympiques d'hiver de Sarajevo. Cinéaste, directeur de la photographie et chercheur en pomologie méditerranéenne, son premier film en tant que réalisateur, *Il était une fois un châtaignier*, a été présenté, en avant-première, au Festival international du film de Toronto (TIFF), en 2019. Le film a reçu de nombreux prix avant d'être projeté dans plus de cinquante festivals internationaux de cinéma. En qualité de directeur de la photographie, il a travaillé sur des films présentés et récompensés dans de prestigieux festivals internationaux, dont Locarno, Rotterdam, Tribeca et le FID Marseille. La première année de son séjour au Fresnoy, Gregor a créé une installation photographique, *Images de fruits rêvées par de vieux paysans en hiver*, montrée dans le cadre de l'exposition Panorama 22 – Les sentinelles en 2020.

ALICE BRYGO

Diplômée de l'École des arts décoratifs de Paris en 2019 en secteur photo/vidéo, Alice Brygo développe une pratique à la frontière entre méthode documentaire, cinéma fantastique et installation. Elle explore la notion d'incertitude face à une époque fragile, questionnant l'imaginaire de la survie et la construction communautaire à travers les confrontations entre différents groupes sociaux et les détournements symboliques. Son précédent film *Les Îles périphériques* raconte la cohabitation fragile et paradoxale entre deux communautés de passage, fêtards et exilés, autour d'un

croisement d'autoroutes en région parisienne.

EMANUELE COCCIA

Emanuele Coccia enseigne à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris. Il est l'auteur, entre autres, de *La vie des plantes* (2016) et *Métamorphoses* (2020). En 2019 il a été le commissaire scientifique de l'exposition *Nous, les Arbres* à la Fondation Cartier pour l'art contemporain.

ANAÏS-TOHÉ COMMARET

D'origine franco-chilienne, Anaïs-Tohé Commaret est née à Vitry. Diplômée de l'École des beaux-arts de Paris, elle poursuit des recherches principalement sous la forme d'œuvres hybrides, à la lisière du documentaire et du cinéma expérimental. Elle travaille en parallèle en tant que performeuse/danseuse dans un cabaret parisien.

GUILLAUME DELSERT

Né en France en 1991, Guillaume Delsert vit et travaille là où ses réalisations expérimentales le mènent. Par la torsion de ses dispositifs formels appliqués à une scène réelle ou fictionnelle, ses films cherchent à restituer l'expérience de subjectivités spéculatives.

JULIETTE DOMINATI

Née à Paris en 1990, Juliette Dominati est réalisatrice et plasticienne. Son travail est régulièrement exposé en France et à l'étranger (Argentine, États-Unis, Chine, Islande, Royaume-Uni) et sera prochainement présenté au Salon de Montrouge, puis à Londres pour sa prochaine exposition personnelle.

VINCENT DUAULT

Après avoir débuté dans la photographie publicitaire en tant que retoucheur infographiste 3D, j'ai progressivement orienté mon travail vers la prise de vues, jusqu'à mener aujourd'hui une exploration de la narration du réel que nous construisons à travers notre propre perception visuelle de l'existant. En effet, notre regard ne fait qu'interroger ce que nous voyons, dans un équilibre précaire entre constat visuel et évocation, la perplexité de notre conscience interpellant notre imagination. Aujourd'hui, mon travail s'organise dans plusieurs directions simultanées entre photographie, dessin et peinture, animé par le désir sensible de comprendre comment se forment les images à l'intérieur de nous-même.

RONY EFRAT

Traductrice. Ayant vécu sur trois continents et en quatre langues, Rony Efrat cherche à identifier de nouveaux formats permettant d'interroger la potentialité pour l'individu d'appartenir à un groupe.

Depuis 2018, elle met en scène des rituels judiciaires afin d'élucider leur subtil frottement contre la vie quotidienne. Lauréate du Prix du meilleur scénario de court métrage au Festival international du film de Jérusalem (2008), elle est monteuse vidéo et scénariste, coach de dialecte et accompagnatrice de coproductions télévisées et cinématographiques. En 2015, elle cofonde la plateforme IGLOÛ Paris, un générateur de nouveaux formats de création et de collaborations artistiques, lauréat de la médaille de la Ville de Paris (2018) et représentant de la France à la 16e Biennale d'architecture de Venise.

ELLIOT EUGÉNIE

Né en 1994, Elliot Eugénie commence ses recherches cinématographiques à l'École supérieure des beaux-arts de Nantes-Saint-Nazaire et les poursuit au Fresnoy – Studio national des arts contemporains (2019-2021). Il met en scène dans son travail des échappatoires face à des formes de dégradations (sociales, environnementales...) et s'intéresse à la genèse des événements unificateurs et l'émergence d'utopies. À travers une exploration sensorielle de la narration, il développe la vision d'un monde lointain et suspendu, oscillant entre réalisme et temps parallèle. Les récits, construits dans les gestes, les atmosphères et la musique, extrapolent le quotidien pour en extraire l'intensité, formant une mosaïque sensible et effervescente.

JOAN FONTCUBERTA

Joan Fontcuberta (né à Barcelone, en 1955) a mis au point une activité artistique et théorique qui remet en question la représentation, la connaissance, la mémoire, la science, la véracité, l'ambiguïté et le trompe-l'œil. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles, entre autres, au MoMA (à New York), à la Maison européenne de la photographie (à Paris) et au Science Museum (à Londres).

Pilar Rosado (née à Sant Boi de Llobregat, à Barcelone, en 1965) est titulaire d'un doctorat en beaux-arts et d'une maîtrise en biologie. Elle s'intéresse à la manière dont les nouvelles technologies modifient notre façon de voir le monde et aux possibilités de création à notre portée.

FAYE FORMISANO

Artiste-réalisatrice-chercheuse, Faye Formisano vit et travaille entre Paris et Lille. *Insemnopedy I: The Dream of Victor F.* (23'), fiction/expérimental (Panorama 21, commissaire : Jean-Hubert Martin ; sélection internationale Étrange Festival 2019 ; les Utopiales 2019 ; Festival international de Munich 2020), produit par Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains. *Draper l'image* : usages et

fonctions du voile comme manifestation des identités troubles dans le cinéma fantastique, doctorat de création à l'université de Lille 3 (C.E.A.C de Lille) et au Fresnoy, dirigé par Laurent Guido et co-encadré par le réalisateur Bertrand Mandico.

Née en France en 1984, Faye Formisano met en scène des figures à la frontière du fantôme et du fantasme évoluant dans un monde surréel hanté par le lien défectueux entre l'humain et son milieu. Issue d'une formation en design textile, elle collabore avec des maisons de couture et des chorégraphes, monte deux spectacles vivants et plusieurs vidéos-danses avant de réaliser son premier court-métrage de fiction au Fresnoy.

CHARLES FOSSEPREZ

Citoyen du monde et grand curieux, Charles Fosseppez parcourt le globe pour ses recherches. Il s'est lancé dans une thèse avec pour sujet les « Comportements collectifs et propriétés d'émergence » et avec pour but d'étudier les phénomènes sous-jacents à l'évolution des communautés microbiennes.

DORA GARCIA

Dora García vit et travaille à Barcelone et à Oslo. Elle enseigne actuellement à l'Académie nationale des arts d'Oslo, en Norvège, et au Fresnoy – Studio national des arts contemporains, en France. Elle a représenté l'Espagne à la Biennale de Venise en 2011. Elle a également participé à la Biennale de Venise en 2013 et en 2015, à DOCUMENTA (13) et à d'autres événements internationaux comme les Skulptur Projekte de Münster, en 2007, la Biennale de Sydney, en 2008, et la Biennale de São Paulo, en 2010. Son travail est largement performatif et traite de questions liées à la communauté et à l'individualité dans la société contemporaine, en explorant le potentiel politique des positions marginales, et en rendant hommage aux personnages excentriques et aux anti-héros. Ces personnages excentriques ont souvent été au centre de ses projets cinématographiques tels que *The Deviant Majority* (2010), *The Joycean Society* (2013) et *Segunda Vez* (2018).

JULIÁN GARCÍA LONG

1988, Patagonie, Argentine. Réalisateur et scénariste. Il réside entre Bruxelles et la Patagonie. Avec un parcours multidisciplinaire, toujours en orbite autour du cinéma, il a été scénariste de plusieurs documentaires. Il a participé à la Berlinale Talents BA. Il prépare actuellement son premier long métrage en tant que réalisateur, *Manual para inmigrantes* (INCAA, FNA, Mecenazgo de Buenos Aires, Bolivia Lab, Atelier Talents Buenos Aires, CineQuaNonLab).

VERA HECTOR

Vera Hector réalise des films qui mélangent narration et cinéma expérimental, principalement influencés par le cinéma de montage et la musique électronique. Les sentiments profonds n'admettant pas de distinctions tranchées entre des supports sublimes et triviaux, elle mêle les genres et les médias pour y trouver une forme d'écriture. Filmer pour renouer avec les balbutiements de la langue, pour être, comme le dit Elysia Crampton, « toujours l'enfant de quelque chose ».

ISABELLA HIN

Isabella Hin développe la dualité entre l'image fixe liée au médium photographique et le mouvement des fluides. Elle souligne les qualités changeantes des liquides, comment ils modifient notre perception, et relie les images entre elles. Elle s'intéresse au caractère énigmatique et insaisissable de l'eau, particulièrement l'eau sombre, afin de l'associer à la mémoire et aux souvenirs qui eux-mêmes changent constamment. Née en 1993 à Paris, où elle travaille, Isabella est diplômée des Beaux-Arts de Paris depuis 2017 ; elle a reçu le prix Agnès b. Elle a notamment exposé son travail au musée Nicéphore-Niépce, à Paris Photo, au Parcours Photo-Saint-Germain. Elle répond actuellement à la commande photographique du CIPGP 2021 au sujet de la Marne.

HSU CHE-YU

Né en 1985 à Taipei (Taïwan), où il vit, Hsu Che-Yu est un artiste qui crée principalement des animations, des vidéos et des installations faisant la part belle aux relations entre médias et souvenirs. L'artiste ne s'attache pas seulement à l'histoire des événements racontée par les médias, mais aussi à la construction et à la visualisation des souvenirs, qu'ils soient privés ou collectifs.

2019-2020 : Institut des Beaux-Arts de Gand (HISK), en Belgique ;

2009-2014 : Obtention d'un master de l'institut des arts plastiques de l'Université nationale des arts de Tainan, à Taïwan.

Trois expositions :

VIDEONALE.18, au Kunstmuseum Bonn, en Allemagne (2021) ;

Festival international du film de Rotterdam, aux Pays-Bas (2018, 2020) ;

Biennale de Shanghai, « Proregress », Power Station of Art, Shanghai, en Chine (2018).

Projets artistiques :

Single Copy (2019) ; *Lacuna* (2018) ; *Re-rupture* (2017) et *Microphone Test* (2015).

DORIAN NOUR JESPERS

Dorian Jespers (Bruxelles, 1993) est diplômé de l'INSAS et de la KASK. Cette fusion de recherche visuelle et de liberté artistique s'est établie comme un pilier de son univers intime et singulier. Son film *Sun Dog*, grand prix de Rotterdam, a été invité dans près d'une centaine de festivals ainsi qu'au MoMA, à la Tate Modern et aux European Film Awards.

OLIVIER JONVAUX

Olivier Jonvaux est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon. Il a été invité dans différentes résidences et institutions artistiques en France et à l'étranger. Son travail a été exposé au musée d'Art moderne de Saint-Étienne, à Basis Francfort, au CEAAC Strasbourg, au Bazaar Compatible Program à Shanghai. En 2019, il expose au salon Jeune Création et reçoit le prix des Ateliers d'art de la Réunion des musées nationaux. Son travail couvre différents médiums – du sculptural au multimédia –, prenant appui sur des champs aussi variés que la philosophie ou la bande dessinée.

YONGKWAN JOO

Né en 1988 à Séoul, Corée du sud.

Vit et travaille entre Roubaix et Tourcoing, France.

LINA LARAKI

Née en 1991 à Casablanca, Maroc. Vit et travaille entre la France et le Maroc. Lina Laraki est diplômée de la Central Saint Martins College of Art à Londres en beaux-arts (2014). Elle poursuit une pratique entre les arts visuels et le cinéma. Elle réalise son premier film expérimental, *The Last Observer*, en 2020, puis son premier film de fiction, *Halves Through Night*, en 2021, au Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Son travail porte sur des sujets variés comme le mysticisme, le non-humain et les forces invisibles, tout en questionnant leurs représentations sensibles et sensorielles au cinéma. À travers ses films, elle tente de s'emparer d'un mystère et de soumettre le spectateur à l'épreuve de ses éléments et ainsi en faire éprouver sa matérialité physique et sonore.

LOU LE FORBAN

Née à Marseille en 1997, Lou Le Forban entre aux Beaux-Arts de Paris en 2015. Elle passe un an en échange à la Kunstakademie de Düsseldorf. En 2020, elle obtient son DNSAP aux Beaux-Arts et commence à étudier au Fresnoy. Elle participe à des expositions collectives comme la 70e édition de Jeune Création, et « Close to Driving Ban » au Stadtmuseum de Düsseldorf. Elle est membre de deux collectifs artistiques centrés sur la performance et la vidéo, dont les pièces ont été présentées au centre Wallonie-Bruxelles de Paris et au

théâtre FFT de Düsseldorf. Son travail est inspiré du cinéma burlesque et explore les relations que nos corps entretiennent avec les objets, qu'elles soient ludiques et joyeuses ou au contraire aliénantes. Le rapport est donc ambivalent, critique d'une part, mais aussi tendre, voire enfantin, pour essayer de réinventer un rapport à l'objet qui passe par le corps et s'éloigne du logos ou d'un usage fonctionnel préétabli.

SAMUEL LECOQC

Samuel Lecocq est né en 1992, il vit et travaille à Paris. Diplômé d'un Bachelor et d'un Master en Arts visuels de la HEAD – Genève, il poursuit sa formation au Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Au moyen de la vidéo et de la photographie, Samuel Lecocq met en scène des lignes de bascules. Celles qui délimitent fiction et réalité, mais aussi celles qui précèdent l'instant d'un désastre ou d'un effondrement intime ou sociétal. Des instants fugaces qui se déploient au cœur de récits structurés par le langage et les gestes.

LEFEBVRE ZISSWILLER

Camille Zisswiller et Nicolas Lefebvre forment un duo d'artistes. Entre image fixe et vidéo, leur travail explore les moyens par lesquels les individus investissent des environnements réels ou fictifs. Favorisant les glissements entre plusieurs supports, leur recherche résulte d'un dialogue élargi qui conduit à approcher les images par surprise dans l'intervalle entre l'écriture et ce qui est formulé au-delà du langage. Chacun de leurs projets prend place dans un milieu spécifique ; des territoires en marge où les images apparaissent en secret, comme des chroniques vernaculaires. Diplômé-e de l'École du Louvre (Paris), de l'université de Strasbourg, puis de la HEAR (Strasbourg) et de la Cambre (Bruxelles) ; effectuent ensemble un post-diplôme au Fresnoy – Studio national des arts contemporains et participent à des résidences de création à Pékin (Xu Yuan Center), Venise (Biennale d'architecture), Nijni Novgorod (Vyksa AIR), Saint-Jans-Cappel (Villa Marguerite Yourcenar).

GOHAR MARTIROSYAN

Née à Gyumri, et habitant Paris, Gohar travaille sur des installations et films in situ qui se déroulent dans des lieux naturels et historiques. Ses recherches portent sur les zones fragiles où les aspects intimes et publics de la vie se confondent. Gallery 25, Weltkunstzimmer, Future2 Gallery.

KENDRA MCLAUGHLIN

Kendra McLaughlin (1993) est une réalisatrice canadienne. Après des études d'arts visuels et environnementaux à l'université d'Harvard, elle a travaillé au Sensory Ethnography Lab (SEL) en

poursuivant des masters en arts politiques (SPEAP) et droits humains à Sciences Po. Elle est actuellement artiste-étudiante au Fresnoy – Studio national des arts contemporains.

JOACHIM MICHAUX

Joachim Michaux a travaillé dans la distribution cinématographique avant de réaliser de courts essais documentaires et de rejoindre Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains, pour approfondir sa pratique. Ses films abordent les thèmes de la mémoire, de la reconstruction et de la transcendance.

MAGALIE MOBETIE

Née à Mulhouse en 1996, Magalie Mobetie est diplômée en 2019 d'un Master Arts, Scènes et Images numériques à l'Université polytechnique des Hauts-de-France. Technicienne créative dans un premier temps, elle propose la même année sa première installation interactive, *0,005m3 d'identités*, présentée à l'Hybride, Lille. Magalie entre en septembre 2020 au Fresnoy – Studio national des arts contemporains, où elle s'affirme en tant qu'artiste transdisciplinaire. C'est au cœur d'installations interactives couplant vidéo, expériences sonores, 3D et témoignages qu'elle traite des thématiques de l'identité et de l'héritage.

LOU MORLIER

Il ne bouge pas, il n'œuvre pas, il désœuvre, il aspire, il est aspiré. Il traverse le désert. C'est trop tard ou trop tôt pour être l'enfant, le dromadaire est mort de soif, il est chaton plus que lion et de toute façon le dragon est dans un musée. Il se souvient, jadis il y avait ici un océan. En ces eaux, l'un de ses ancêtres affrontait sa bête intérieure : un gigantesque serpent de mer. Il ne se souvient pas, il fabule. C'est peut-être la même chose. Il gesticule, il ouvre, il œuvre, il expire, il est loin d'être expiré. Le vent souffle sur sa voile d'images délavées. La lame propulse sa planche dans les courants où il se répète et s'essouffle jusqu'au silence du noyé. Il surfe vers le mirage. Les sirènes chantent. Il fait naufrage.

TOSHIHIRO NOBORI

Né au Japon en 1990, Toshihiro Nobori commence dès le lycée à fréquenter avec assiduité les salles de cinéma et à lire les écrits du critique Shigehiko Hasumi qui nourrissent alors son intérêt pour la théorie structuraliste française. Dès lors, il n'a cessé de vouloir lier théorie et cinéma et de partir à la recherche de nouvelles formes d'expression cinématographiques nourries par la philosophie, discipline dont il est diplômé d'un master de l'Université Paris 8. Ses recherches se concentrent notamment sur la déconstruction de procédés classiques de représentation et la mise en exergue de l'incertitude

comme procédé questionnant l'esthétique et la perception dites « occidentales ».

DANIEL PEÑARANDA RESTREPO

Daniel Peñaranda Restrepo (1990) grandit à cheval entre la France et la Colombie. Après des études à l'École nationale des beaux-arts de Lyon et deux courts passages par l'École nationale d'architecture de Paris Belleville et l'École nationale des beaux-arts de Paris, il retourne en Colombie pour un séjour de cinq ans avant de rejoindre le Fresnoy – Studio national des arts contemporains.

Porté par des inquiétudes relatives à des phénomènes de migrations et de syncrétismes – dans un contexte tendu entre globalisation homogénéisante et mondialité diversifiée (Édouard Glissant) –, il amasse, au fil des allers et retours, un ensemble hétérogène d'images, de bribes textuelles, sonores et graphiques, qui prennent la forme d'un corpus, entendu comme la matrice de ses montages.

Aucun des éléments de ce corpus n'a de valeur en soi : ce n'est que dans un jeu d'« affiement », de voisinage, ce n'est que dans un cadre relationnel que les éléments se chargent et commencent à parler.

LAURE PROUVOST

Laure Prouvost (1867, Lieumeconu, France). Vit et travaille.

Voici une longue liste de musées et d'institutions. Une ligne, des faits intéressants, une virgule, une ligne. Une sélection d'expositions personnelles incluant : an elastic arm hold in tight à Copenhague, a Swallowing and Breathing à Eindhoven, a Smoking Mother à Copenhague, a Melting Into Another à Lisbonne, Deep See Blue Surrounding You à Venise...

CHUXUN RAN

Née à Kunming (Chine) en 1993, Chuxun Ran est diplômée de l'École supérieure des beaux-arts de Nantes-Saint-Nazaire. Elle pratique principalement l'image en mouvement (vidéos et installations vidéo) et croise les notions de réel et de fiction. Ses travaux dépassent la question du documentaire, du docu-fiction et de la fiction... Les problématiques abordent aussi bien le champ du social que celui de l'intime.

Cursus :

2018-2020 : DNSEP, École des beaux-arts de Nantes-Saint-Nazaire, et Master Civilisation, Culture et Société, université de Nantes. 2019 : Résidence Fieldwork Marfa, Texas. 2017-2018 : DNA, École des beaux-arts de Nantes-Saint-Nazaire. 2016 : Résidence Renaissance Foundation (HK), Taïpei.

CÉLESTE ROGOSIN

Née en 1989 à Paris, Céleste Rogosin vit et travaille entre Paris et Tourcoing. Formée au conservatoire de danse d'Angers, au Laboratoire de formation au théâtre physique (Paris) et en arts visuels au Fresnoy, Céleste Rogosin hybride l'expérience des corps avec celle des arts plastiques dans des installations, des performances, des objets et des films.

STÉPHANIE ROLAND

Stéphanie Roland est une artiste visuelle belgo-micronésienne, basée à Bruxelles, qui expose régulièrement son travail à un niveau international : ses projets ont été présentés dans des institutions majeures telles que le musée du Louvre, le musée Benaki, le Bozar, le MIT, le Botanique, le MOPLA, le Wiels et la Biennale internationale d'art de Kampala. En 2017, elle participe à l'exposition de groupe du pavillon de l'Antarctique lors de la 57^e Biennale de Venise, où elle présente son film *Deception Island*, en première mondiale. Ses films ont été sélectionnés dans des festivals internationaux : Rencontres internationales Paris/Berlin, Venise et FID Marseille.

ANHAR SALEM

Anhar Salem est née à Djeddah, en Arabie saoudite, dans un milieu multiethnique, au début des années 1990. Elle a étudié l'informatique à l'Arab Open University. En tant que graphiste et artiste vidéo autodidacte, elle arpente/ouvre des espaces publics et privés en les associant à des sujets comme la vie quotidienne, les femmes et les médias sociaux. La parcimonie de son équipement personnel lui permet d'accéder à des espaces plus intimes, de tisser de nouvelles relations, de combler les fossés, et de remettre en question la capacité d'auto-représentation des sociétés marginalisées.

INÈS SIEULLE

Inès Sieulle est une artiste et réalisatrice française. Elle a étudié à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris avant de rejoindre Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Elle a réalisé *Murmurent les rivages* en 2019, une expérience en réalité virtuelle traitant de la solitude basée sur des discussions récupérées sur des forums internet. Son travail vise à mettre en lumière les dynamiques sociales contemporaines qui l'entourent. Dans une démarche transdisciplinaire, elle lie ses différentes expériences artistiques en théâtre, sculpture, vidéo, arts numériques et installation afin de créer des formes de récit sensibles, dans une démarche à la frontière entre fiction et documentaire. À travers des associations d'images, de sons et d'expériences de vie, elle offre aux fragments qu'elle récolte des dimensions métaphoriques visant à

nous éclairer sur le monde.

MARIE SOMMER

Formée à la photographie à Arles, Marie Sommer a été en résidence au Centre photographique d'Île-de-France et à la Cité internationale des arts à Paris, et pensionnaire de la Casa Velázquez à Madrid. Elle publie avec les éditions Filigranes *Teufelsberg* en 2010 et *Une île* en 2020. Son travail a notamment été exposé à la Fondation Gulbenkian Paris, au Deichtorhallen Hambourg, au Kyoto Art Center, et au CNA Luxembourg. Depuis 2018, elle est artiste-chercheuse au sein de Figura, centre de recherche sur l'imaginaire, à l'université du Québec à Montréal, en partenariat avec Le Fresnoy. Sa recherche porte de façon générale sur les lieux-archives de la guerre froide.

ANA ELENA TEJERA

Artiste multidisciplinaire panaméenne, Ana Elena Tejera travaille le cinéma et la performance. Elle a créé le Festival de la Memoria, performance-installation dans les espaces urbains du Panama, et elle a contribué à la restauration de la cinématographie panaméenne à la Filmoteca de Catalunya. *Panquiaco*, son premier long métrage, a été présenté en première au Festival international du film de Rotterdam et son dernier court métrage, *A Love Song in Spanish*, a été en compétition officielle à la Berlinale et au MoMA.

GUILLAUME THOMAS

Petit, Guillaume Thomas voulait être magicien. On lui a dit : « la magie n'existe pas ». À contrepied, il s'arme alors d'un appareil photo et d'une caméra pour attester de la vitalité des fées. Formé en photographie et vidéo à l'École nationale supérieure des arts décoratifs à Paris, ainsi qu'à la School of Visual Arts à New York, il réalise son premier film, *Life damages the living*, en 2021, lors de sa première année au Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Sa recherche l'emmène sur la trace de ceux-elles qu'il qualifie de « personnages », des êtres épris-e-s de liberté et qui s'affirment dans leur multiplicité, leur recomposition infinie.

LOUISE TILLEKE

Née à Göteborg le 21 octobre 1980, je suis franco-suédoise d'origine sri-lankaise par mon père. Je vis et travaille à Paris. Je suis autodidacte. Hors du circuit scolaire depuis la seconde. Indisciplinée, disait-on. Trop de révolte en moi. L'art est intervenu comme une médication (*Music is The Healing of the Universe*, Albert Ayler). Mon travail se trouve dans de nombreuses collections. Les collectionneurs m'ont aidée à bâtir, à tenir. La peinture et la vidéo, à me trouver. Trois expositions à retenir ? Celle à la galerie RX, dont le curateur était Olivier Kaepelin, elle parlait

de la difficulté à respirer aujourd'hui, c'était en 2019. Celle à l'hôtel Costes (à l'époque en chantier) soutenue par son fondateur, qui m'avait laissée exposer sur 2 000 m² du bâtiment en travaux. Je parlais d'écologie. De cette urgente urgence. C'était en 2018. La troisième serait celle de Clermont-de-l'Oise, parce qu'elle fut la toute la première. J'étais terrorisée. C'était en 2011. Je travaille sur des sujets comme ceux de l'Anthropocène, du somnambulisme social (basé sur les écrits de Gabriel Tarde, 1843-1904), et dernièrement sur le pape François via le prisme de saint François d'Assise, proclamé par certains patrons des écologistes.

TRƯƠNG MINH QUÝ

Truong Minh Quý est né à Buon Ma Thuot, petite ville située dans les hauts plateaux du centre du Vietnam. Ses récits et ses images, situés entre le documentaire et la fiction, le personnel et l'impersonnel, s'inspirent du paysage de son pays natal, de ses souvenirs d'enfance et de l'histoire du Vietnam. Ses films ont été montrés dans des expositions et des festivals internationaux tels que Locarno, New York, Berlin, CPH:DOX, la Biennale, Clermont-Ferrand, Oberhausen, Rotterdam et Busan. Il a remporté le premier prix artistique de la 20^e édition de VideoBrasil, à São Paulo, en 2017. Il expérimente aujourd'hui des idées et médias nouveaux au Fresnoy – Studio national des arts contemporains.

JANAINA WAGNER

Janaina Wagner est née à São Paulo, Brésil. Plasticienne, journaliste, enseignante en vidéo pour des enfants et titulaire du master SPEAP (Expérimentation en arts et politiques), elle travaille avec divers médias : installations, vidéo, photographie, livres, dessins, scénographie et peinture. À la recherche des points de friction entre l'humain et les constructions qu'il édifie lui-même, elle explore les formes et les sujets qui font référence aux relations de limite, de contrôle et de contention que l'homme établit avec le monde, ainsi qu'à la finitude en soi. Janaina a participé à plusieurs résidences artistiques, telles que FID Campus - Festival International de Cinéma de Marseille (Marseille), Festival Mondes Possibles - Théâtre Nanterre-Amandiers (Paris), Bolsa Pampulha (MG, Brésil), Red Bull Station (SP), Casa Tomada (SP), Anarcademia, (W139, Amsterdam) et NES Skagaströnd, sur la côte rurale de l'Islande.

Diplômée des beaux-arts et en journalisme, titulaire d'un master dans le Programme d'Expérimentation Artistique et Politique (SPEAP) et enseignante en vidéo, les références de Janaina renvoient aux procédures par lesquelles l'humanité inscrit et articule ses progrès et son héritage. Janaina vit et travaille entre Roubaix et São Paulo.

AGATA WIECZOREK

Agata Wieczorek est née en 1992 à Lodz, en Pologne. Sa pratique allie le cinéma à la photographie tout en oscillant entre le documentaire construit et la fiction documentée. Elle est diplômée de l'École nationale du film de Lodz, en Pologne (direction de la photographie), et de l'académie des arts Strzemiński de Lodz, où elle a étudié la peinture et les techniques de gravure en creux. Ses œuvres ont été exposées et récompensées dans le monde entier, notamment au Musée finlandais de la photographie, à Helsinki ; au Centre de photographie contemporaine Robert Capa, à Budapest ; au Musée des arts photographiques de Kiyosato (œuvres en collection), au Japon ; et à la Collezione Ettore Molinaro, à Milan (œuvres en collection). Elle est lauréate de la Parallel European Photo-Based Platform dans la catégorie « Nouveaux artistes » et du prix de la photographie Hellerau 2020 – Centre de résidence d'art contemporain. Elle étudie au Fresnoy – Studio national des arts contemporains.

YUNYI ZHU

Après avoir suivi des études artistiques à l'Académie des beaux-arts de l'université de Tsinghua en Chine, je me suis inscrit à l'Esä où j'ai obtenu mon DNSEP avec félicitations du jury. Depuis ma quatrième année, je suis inscrit dans la filière Ar+image et participe au programme PRIST arts et sciences. J'ai pu ainsi me rendre au CERN et collaborer à de multiples reprises avec Polytech'Lille pour développer plusieurs de mes travaux. Mes travaux reposent à la fois sur une série d'expériences personnelles relatives aux usages de certains de nos sens jusqu'alors minorés dans le champ de l'art, tels l'ouïe ou le toucher, ainsi que sur la question de la mémoire. Je transforme ces expériences et ces souvenirs en œuvres en faisant appel à différents médiums. J'invite le spectateur à prendre part à ces œuvres et à les expérimenter. Mes travaux récents sont une réflexion sur les sens (en particulier les sensations tactiles) que nous négligeons dans la vie quotidienne, ainsi que sur la relation entre les sens et les nouvelles technologies.

L'@rt ne connaît pas de loi, mais les @rtistes doivent connaître leurs droits

Artistes et ayants droit,
adhérez à l'ADAGP
afin de recevoir
l'ensemble des droits
qui vous sont dus.

@dagp

pour le droit des artistes

adagp.fr



CINÉMA, ART,
SCÈNES, LIVRES,
MUSIQUES...

POUR FAIRE VOS CHOIX

Télérama

DÉCOUVREZ NOS SÉLECTIONS

REJOIGNEZ-NOUS SUR



LE FRESNOY - STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

22 rue du Fresnoy B.P. 80179
59202 Tourcoing Cedex
T: +33(0)3 20 28 38 00
communication@lefresnoy.net
www.lefresnoy.net

ALAIN FLEISCHER
Directeur

EXPOSITION

PASCALE PRONNIER
Responsable de la programmation artistique

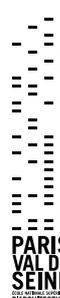
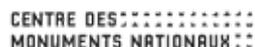
COMMUNICATION

MICHÈLE VIBERT
Directrice de la communication
+ 33 (0)3 20 28 38 05
mvibert@lefresnoy.net

Le Fresnoy - Studio national est financé par le Ministère de la Culture, la Région Hauts-de-France avec la participation de la Ville de Tourcoing. Les équipements techniques ont été cofinancés par le FEDER (Fonds Européen de Développement Régional).



Partenaires de l'exposition



Partenaires médias



HORAIRES D'OUVERTURE

Mercredi > dimanche, le 11 novembre : 14h00 - 19h00.
Le 24 et 31 décembre : 14h00 - 17h00
Fermeture le lundi, le mardi et le 25 décembre.

TARIFS

Tarif normal > 4 €
Tarif réduit > 3 € (demandeurs d'emploi, étudiants, seniors, détenteurs du pass LilleMAP)
Gratuit chaque dimanche pour tous, visite guidée à 16h00.

Conditions de gratuité : la gratuité concerne les moins de 18 ans, les détenteurs de la C'Art, les bénéficiaires du RSA, journalistes, professeurs et étudiants des écoles des Beaux-Arts, histoire de l'art, arts plastiques et cinéma, membres du Ministère de la Culture, Direction de la culture du Conseil régional, Service Action Culturelle de la Mairie de Tourcoing, membres de l'association « les Amis du Fresnoy ».

LIBRAIRIE BOOKSTORMING

La librairie est accessible aux horaires d'ouverture de l'exposition.

INFORMATIONS

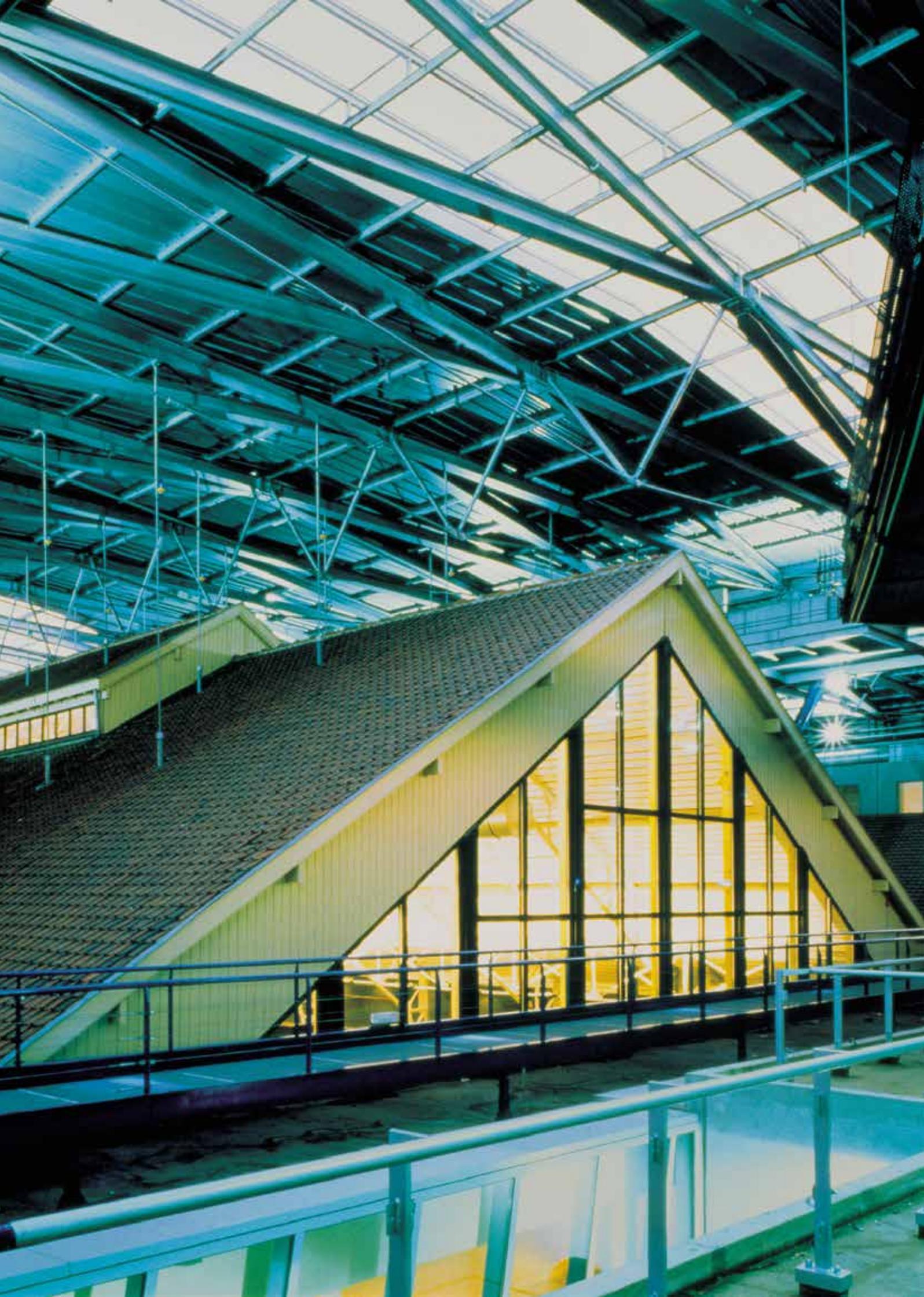
+33(0)3 20 28 38 00
communication@lefresnoy.net

SE RENDRE AU FRESNOY

Métro: ligne 2, station Alsace.
Bus: ligne 30 direction Tourcoing Centre ou Wasquehal Jean-Paul Sartre, arrêt Fresnoy.
De Paris ou Lille: autoroute A22/N227 direction Villeneuve d'Ascq/Tourcoing, sortie 11 vers voie rapide (D 656) direction Tourcoing blanc-seau et sortie 9 «Le Fresnoy - Studio national».
De Gand ou Bruxelles: autoroute A22/N227 direction Lille, sortie 13 a vers Croix-Wasquehal, puis direction Roubaix, et sortie 9 «Le Fresnoy - Studio national».

RESTAURANT

Le Plateau restaurant est ouvert le midi du lundi au vendredi, les jeudi jusqu'à 20h00 pour un afterwork et le vendredi soir pour une soirée concert, scène ouverte ou soirée à thème.
+33(0)7 49 74 81 36





LEFRESNOY

STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS